

Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens

N. 126
(2007/IV)

CITÉ DU VATICAN

Service d'information

TABLE DES MATIÈRES

LE PAPE BENOÎT XVI ET L'ŒCUMÉNISME (août-décembre 2007)	183
VISITE DE LA DÉLÉGATION DU SAINT-SIÈGE AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE (30 novembre 2007)	188
COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE POUR LE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE	190
Déclaration de Ravenne (octobre 2007)	190
RENCONTRE DU SAINT-PÈRE AVEC LE COLLÈGE CARDINALICE À LA VEILLE DU CONSISTOIRE ORDINAIRE	
Discours du Cardinal Walter Kasper (23 novembre 2007)	197
RELATIONS AVEC L'ALLIANCE BAPTISTE MONDIALE	
Discours du Saint-Père	202
Communiqué de presse des conversations	202
CONTRIBUTION MENNONITE-CATHOLIQUE À LA « DÉCENNIE VAINCRE LA VIOLENCE » INSTITUÉE PAR LE CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES	204
CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE À ROME POUR LE TRICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE CHARLES WESLEY (3 décembre 2007)	210
NOUVELLES ŒCUMÉNIQUES	
Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales (28 janvier - 3 février 2007)	212

LE PAPE BENOÎT XVI ET L'ŒCUMÉNISME

Août – décembre 2007

LETTRE DE SA SAINTETÉ BENOÎT XVI
À L'OCCASION DU 1600^e ANNIVERSAIRE DE LA MORT
DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

10 août 2007

Voulant rendre hommage à Saint Jean Chrysostome à l'occasion du XVI^e centenaire de la mort de l'Évêque « bouche d'or », le Saint-Père a présenté cette figure rayonnante du christianisme dans un Message adressé aux évêques, prêtres et fidèles du monde entier, le décrivant comme « une source vitale de sagesse pour l'Église ». Nous proposons ci-après quelques extraits de ce Message dont l'original est en italien:

Vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
Très chers frères et sœurs dans le Christ!

(...) Jean Chrysostome se distingue pour avoir promu la « rencontre fructueuse entre le message chrétien et la culture hellénique » qui « a eu un impact durable sur les Églises d'Orient et d'Occident ». (...)

(...) Je voudrais rappeler le geste solennel à travers lequel mon bien-aimé prédécesseur, le Serviteur de Dieu Jean-Paul II, en novembre 2004, a remis d'importantes reliques des saints Jean Chrysostome et Grégoire de Nazianze au Patriarcat œcuménique de Constantinople. Le Pontife romain a souligné que ce geste fut véritablement pour l'Église catholique et les Églises orthodoxes une « occasion bénie pour purifier nos mémoires blessées, pour renforcer notre chemin de réconciliation ».

Moi-même, au cours de mon voyage apostolique en Turquie, précisément dans la Cathédrale du Patriarcat de Constantinople, j'ai eu l'occasion de rappeler « les éminents saints et pasteurs qui ont veillé sur le siège de Constantinople, parmi lesquels saint Grégoire de Nazianze et saint Jean Chrysostome, que l'Occident vénère aussi comme Docteurs de l'Église. [...] En vérité, ces saints sont de dignes intercesseurs pour nous auprès du Seigneur ». Je suis donc heureux que la circonstance du XVI^e centenaire de la mort de saint Jean m'offre l'occasion d'évoquer une fois de plus sa lumineuse figure et de la proposer à l'Église universelle pour l'édification commune. (...)

Dans sa prédication, il se prodiguait avec ferveur pour approfondir l'unité de l'Église en renforçant chez ses auditeurs l'identité chrétienne, à un moment historique où elle était menacée tant de l'intérieur que de l'extérieur. Il percevait à juste titre que l'unité entre les chrétiens dépendait surtout d'une véritable compréhension du mystère central de la foi de l'Église, de celui de la Très Sainte Trinité et de l'Incarnation du Verbe divin. Bien conscient, toutefois, de la

difficulté de ces mystères, Jean s'engageait fortement à rendre l'enseignement de l'Église accessible aux personnes simples de son assemblée, tant à Antioche que, plus tard, à Constantinople. Et il ne manquait pas de s'adresser également à ceux qui étaient en désaccord, préférant faire preuve à leur égard de patience plutôt que d'agressivité, car il pensait que pour surmonter une erreur théologique, « rien n'est plus efficace que la modération et la douceur ». (...)

À partir du V^e siècle, Jean Chrysostome fut véritablement vénéré par toute l'Église chrétienne, orientale et occidentale, en raison de son courageux témoignage en défense de la foi ecclésiale et de son dévouement généreux au ministère pastoral. Son magistère doctrinal, sa prédication, ainsi que sa sollicitude pour la Sainte Liturgie, lui ont valu très tôt le titre de Père et Docteur de l'Église. (...)

Il faut également mentionner l'extraordinaire effort mis en place par saint Jean Chrysostome pour promouvoir la réconciliation et la pleine communion entre les Églises d'Orient et d'Occident. En particulier, sa contribution en vue de mettre fin au schisme qui divisait le siège d'Antioche de celui de Rome et des autres Églises occidentales, fut décisive. À l'époque de sa consécration en tant qu'Évêque de Constantinople, Jean envoya une délégation au Pape Sirice, à Rome. Pour soutenir cette mission, en vue de son projet de mettre fin au schisme, il obtint la collaboration de l'Évêque d'Alexandrie d'Égypte. Le Pape Sirice répondit favorablement à l'initiative diplomatique de Jean; le schisme fut ainsi résolu de façon pacifique et la pleine communion entre les Églises fut rétablie.

Par la suite, vers la fin de sa vie, de retour à Constantinople de son premier exil, Jean écrivit au Pape Innocent et également aux Évêques Venerius de Milan et Chromatius d'Aquilée, pour demander leur aide dans l'effort de remettre de l'ordre dans l'Église de Constantinople, divisée à cause des injustices commises contre lui. Jean sollicitait du Pape Innocent et des autres Évêques occidentaux une intervention qui « accorde – comme il l'écrivait – sa bienveillance non seulement à nous, mais à l'Église tout entière ». Dans la pensée de Jean Chrysostome, en effet, lorsqu'une partie de l'Église souffre à cause d'une blessure, toute l'Église souffre de la même blessure. Le Pape Innocent défendit Jean dans certaines lettres adressées aux Évêques d'Orient. Le Pape affirmait sa pleine communion avec lui, en ignorant sa déposition qu'il considérait comme illégitime. (...)

Lorsque, peu avant qu'il ne meure en exil, ces projets échouèrent, Jean écrivit au Pape pour le remercier du « grand réconfort » qu'il avait reçu du généreux soutien qui lui avait été accordé. Dans sa lettre,

Jean affirmait que, bien que séparé par la grande distance de l'exil, il était « jour après jour en communion », avec lui et disait: « Tu as dépassé même le père le plus affectueux dans ta bienveillance et dans ton zèle envers nous ». (...)

En prêchant sur la première Lettre de saint Paul aux Corinthiens, il rappelait à ses auditeurs que « Paul se réfère à l'Église comme "Église de Dieu", montrant qu'elle doit être unie, car si elle est "de Dieu", elle est unie, et pas seulement à Corinthe, mais également dans le monde; en effet, le nom de l'Église n'est pas un nom de séparation, mais d'unité et de concorde ». (...)

Jean conclut donc que le Christ unit tous les membres de son Église à lui et entre eux. Notre foi dans le Christ exige que nous nous engagions en vue d'une union effective et sacramentelle entre les membres de l'Église, mettant fin à toutes les divisions.

Pour Jean Chrysostome, « l'unité ecclésiale qui se réalise dans le Christ est témoinnée de façon toute particulière dans l'Eucharistie. Appelée « docteur eucharistique » en raison de l'étendue et de la profondeur de sa doctrine sur le Très Saint Sacrement, il enseigne que l'unité sacramentelle de l'Eucharistie constitue la base de l'unité ecclésiale dans et pour le Christ. « Certes, bien des liens nous unissent ensemble. Une table a été préparée pour tous... à tous a été offerte la même boisson, ou plutôt, non seulement la même boisson, mais également la même coupe. Notre Père, en voulant nous conduire à une tendre affection, a disposé également cela, que nous buvions à une seule coupe; ce qui est le fait de l'amour intense ». (...)

Et encore plus clairement, à la lumière des paroles successives de l'Apôtre: « Parce qu'il n'y qu'un pain, à plusieurs, nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique », Jean explique: « Qu'est-ce que le pain? Le Corps du Christ. Et que deviennent les communicants? Le Corps du Christ; non pas une multitude de corps, mais un corps unique ». (...)

La foi de saint Jean Chrysostome dans le mystère d'amour qui lie les croyants au Christ et entre eux le conduisit à manifester une profonde vénération pour l'Eucharistie, une vénération qu'il nourrit en particulier à travers la célébration de la Divine Liturgie. L'une des plus riches expressions de la Liturgie orientale porte précisément son nom: « la Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome ». (...)

BENEDICTUS PP. XVI

www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/letters/2007/documents/hf_ben-xvi_let_20070810_giovanni-crisostomo_fr.html
Page consultée le 13.03.2008

MESSAGE DU PAPE BENOÎT XVI À LA III^e ASSEMBLÉE
ŒCUMÉNIQUE EUROPÉENNE À SIBIU EN ROUMANIE

20 août 2007

À l'occasion de la III^e Assemblée œcuménique européenne, qui s'est déroulée du 4 au 8 septembre 2007 à Sibiu (Roumanie), en présence de 2500 délégués des Églises catholique, orthodoxe et protestante euro-

péennes, à l'initiative de la Conférence des Églises d'Europe (KEK) et du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE), ont été examinés les défis majeurs auxquels les Églises sont confrontées et qui se présentent à la culture européenne, entre autres le pluralisme religieux, le processus d'unification européenne et les responsabilités de l'Europe dans le contexte mondial. Pour cette circonstance, le Pape Benoît XVI a fait parvenir le Message suivant au Cardinal Péter Erdő, Président du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe, au Pasteur Jean-Arnold de Clermont, Président de la Conférence des Églises d'Europe, aux délégués et aux participants:

Au Cardinal Péter ERDŐ
Président du Conseil
des Conférences épiscopales d'Europe
et au Pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT
Président de la Conférence
des Églises d'Europe

C'est avec joie que j'adresse mes salutations à tous les délégués et participants à la Troisième Assemblée œcuménique européenne à Sibiu, qui réfléchit sur un thème important pour la nouvelle évangélisation en Europe, « La lumière du Christ resplendit sur tous les hommes. L'espérance du renouveau et de l'unité en Europe », et qui s'est fixé comme tâche de « reconnaître une nouvelle lumière dans le Christ crucifié et ressuscité pour favoriser la voie de la réconciliation entre les chrétiens en Europe ».

Je présente mes salutations à chacun de vous et, à travers vous, au Conseil des Conférences épiscopales d'Europe et à la Conférence des Églises d'Europe. Je regarde cette importante rencontre avec la vive espérance qu'elle fasse progresser le chemin œcuménique vers la recomposition de l'unité pleine et visible de tous les chrétiens. En effet, il s'agit d'une priorité pastorale que j'ai désiré souligner dès le début de mon Pontificat. L'engagement dans la recherche de l'unité visible de tous les chrétiens est essentielle, afin que la lumière du Christ puisse resplendir sur tous les hommes.

Avec le Concile Vatican II, comme l'a observé mon vénéré Prédécesseur le Pape Jean-Paul II, « l'Église catholique s'est engagée de manière irréversible à prendre la voie de la recherche œcuménique, se mettant ainsi à l'écoute de l'Esprit du Seigneur qui apprend à lire attentivement les signes des temps » (*Ut unum sint*, 3). « Croire au Christ signifie vouloir l'unité, vouloir l'unité signifie vouloir l'Église » (*ibid.*, 9). Consciente de cela, l'Église catholique poursuivra avec confiance le chemin de la communion et de l'unité des chrétiens, un chemin certainement difficile, mais porteur de grande joie (cf. *ibid.*, 2).

Combien de « signes des temps » nous ont soutenus et encouragés à poursuivre cette route, au cours des décennies passées et durant les précédentes Assemblées œcuméniques européennes de Bâle (1989) et de Graz (1997), jusqu'à la signature de la Charte œcuménique à Strasbourg en 2001! Les nombreuses rencontres et célébrations œcuméniques, avec le travail patient du dialogue théologique au

niveau local et international, nous ont elles aussi offert des signes encourageants et nous ont fait « prendre une conscience plus vive de l'Église comme mystère d'unité » (*Novo millennio ineunte*, 48). Le véritable dialogue se tisse là où il n'y a pas que la parole, mais également l'écoute, et où, dans l'écoute, a lieu la rencontre, dans la rencontre, la relation et, dans la relation, la compréhension entendue comme approfondissement et transformation de notre être chrétiens. Le dialogue ne concerne donc pas seulement le domaine du savoir et de ce que nous sommes capables de faire. Il fait plutôt parler la personne croyante, ou mieux, le Seigneur lui-même parmi nous.

Deux éléments doivent nous orienter dans notre engagement: le dialogue de la vérité et la rencontre sous le signe de la fraternité. Tous deux ont besoin de l'œcuménisme spirituel comme fondement. Le Concile Vatican II avait déjà noté: « Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, unie aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout œcuménisme » (*Unitatis redintegratio*, 8). La prière pour l'unité représente la voie royale vers l'œcuménisme. Elle permet aux chrétiens d'Europe de regarder avec des yeux nouveaux le Christ et l'unité de son Église. En outre, elle nous rend capables d'affronter avec courage les souvenirs douloureux dont l'histoire européenne ne manque pas, ainsi que les problèmes sociaux à l'ère du relativisme aujourd'hui largement prédominant. À chaque époque, des hommes et des femmes de prière, dont font partie de nombreux témoins de la foi de toutes les confessions, ont été les principaux artisans de la réconciliation et de l'unité. Ils ont inspiré les chrétiens divisés à rechercher le chemin de la réconciliation et de l'unité.

Nous chrétiens, nous devons être conscients de la tâche qui nous a été confiée, qui est celle d'apporter à l'Europe et au monde la voix de Celui qui a dit: « Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie » (*Jn* 8, 12). Notre tâche est de faire resplendir la lumière du Christ devant les hommes et les femmes d'aujourd'hui: non pas notre lumière, mais celle du Christ. Demandons alors à Dieu l'unité et la paix pour les Européens et montrons-nous prêts à contribuer à un véritable progrès de la société en Europe, en Orient et en Occident. Je suis convaincu que la rencontre de Sibiu offrira des idées précieuses pour poursuivre et intensifier la vocation spécifique de l'Europe, des idées qui doivent ensuite aider à construire un avenir meilleur pour sa population.

Je souhaite à la Troisième Assemblée œcuménique européenne de Sibiu, de réussir à créer des lieux de rencontre pour l'unité dans la diversité légitime. Dans une atmosphère de confiance réciproque et avec la conscience que nos racines communes sont beaucoup plus profondes que nos divisions, il sera possible de briser une fausse autosuffisance et de surmonter le sentiment d'être étrangers, en faisant spirituellement l'expérience du fondement commun de notre foi. L'Europe a besoin de lieux de rencontre et d'expériences d'unité dans la foi guidés par l'Esprit.

J'invoque Dieu pour que, à travers son Esprit, il fasse que votre assemblée de Sibiu devienne un tel lieu.

Que la lumière du Christ illumine le chemin du continent européen! Que le Seigneur bénisse vos familles, les communautés, les Églises et tous ceux qui, dans chaque région d'Europe, se professent disciples du Christ.

De Castel Gandolfo, le 20 août 2007.

BENEDICTUS PP. XVI

ORF, 11.09.2007

MESSAGE AUX PARTICIPANTS
AU X^e SYMPOSIUM INTERCHRÉTIEN
ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES

12 septembre 2007

Du 16 au 19 septembre 2007 s'est déroulé dans l'Ile de Tinos (Grèce) le X^e Symposium interchrétien organisé par l'Institut franciscain de spiritualité de l'Université pontificale Antonianum et la Faculté de théologie de l'Université Aristote de Thessalonique.

Cette initiative entre deux facultés de théologie se déroule tous les deux ans et est accueillie tour à tour par l'Église orthodoxe et par l'Église catholique. Elle a pour but une recherche persévérante du patrimoine commun de foi et de tradition entre catholiques et orthodoxes. Ce X^e Symposium avait pour thème « Saint Jean Chrysostome, pont entre l'Orient et l'Occident » dont on célèbre cette année le 1600^e anniversaire de la mort.

À l'occasion de ce Symposium, le Saint-Père a adressé un Message au Cardinal Walter Kasper, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, que nous publions ci-dessous:

À mon Vénéré Frère
Monsieur le Cardinal Walter KASPER
Président du Conseil pontifical
pour la promotion de l'unité des chrétiens

C'est avec une joie particulière que j'ai appris que le X^e Symposium interchrétien, promu par l'Institut franciscain de spiritualité de l'Université pontificale Antonianum et par le Département de théologie de la Faculté de théologie de l'Université Aristote de Thessalonique, aura lieu sur l'Ile de Tinos, où orthodoxes et catholiques cohabitent fraternellement.

La coopération œcuménique dans le domaine universitaire contribue à garder vivante la tension vers la communion souhaitée entre tous les chrétiens. À ce propos, le Concile œcuménique Vatican II avait entrevu dans ce domaine une possibilité opportune pour faire participer le Peuple de Dieu tout entier à la recherche de la pleine unité. « Car c'est de la formation des prêtres que dépendent surtout la nécessaire éducation et la formation spirituelle des fidèles et des religieux » (*Unitatis redintegratio*, 10).

Le thème du prochain Symposium: « Saint Jean Chrysostome, pont entre l'Orient et l'Occident », pour

célébrer le XVI^e centenaire de sa mort qui eut lieu le 14 septembre 407, offrira l'occasion de commémorer un illustre Père de l'Église, vénéré en Orient comme en Occident; un prédicateur courageux, éclairé et fidèle de la Parole de Dieu, sur laquelle il fonda son action pastorale; un herméneute et un homilète extraordinaire, au point que lui fut attribué dès le V^e siècle le titre de Chrysostome, c'est-à-dire Bouche d'or, et dont la contribution à la formation de la liturgie byzantine est connue de tous. En raison de son courage et de la fidélité de son témoignage évangélique, il dut souffrir la persécution et l'exil. Après des vicissitudes historiques complexes, son corps repose dans la Basilique Saint-Pierre depuis le 1^{er} mai 1626, et le 27 novembre 2004, mon vénéré prédécesseur Jean-Paul II a fait don d'une partie de ses reliques à Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomaios I^{er}. De cette façon, ce grand Père de l'Église est à présent vénéré aussi bien dans la Basilique vaticane que dans l'Église Saint-Georges au Phanar.

La réflexion de votre Symposium, qui affrontera une thématique relative à saint Jean Chrysostome et à la communion avec l'Église d'Occident, en analysant également plusieurs problématiques actuelles, contribuera à soutenir et à fortifier la véritable communion, bien qu'imparfaite, existant entre les catholiques et les orthodoxes, de manière à ce que l'on puisse parvenir à cette plénitude qui nous permettra de concélébrer un jour l'unique Eucharistie. Et c'est précisément vers ce jour béni que nous regardons tous avec espérance, également en donnant vie à des initiatives providentielles comme celle-ci.

Avec ces sentiments, j'invoque sur votre rencontre et sur tous les participants l'abondante Bénédiction de Dieu: que l'Esprit-Saint éclaire les esprits, réchauffe les cœurs et comble chacun de la joie et de la paix du Seigneur.

Je saisis enfin l'occasion pour adresser un salut fraternel aux fidèles orthodoxes et catholiques de Grèce, et, de manière véritablement particulière, à l'Archévêque d'Athènes et de Toute la Grèce, Sa Béatitude Christodoulos, en souhaitant le plein rétablissement de sa santé, afin qu'il puisse reprendre au plus tôt son service pastoral, et je l'assure de ma prière pour cette intention. Que la Theotokos, aimée et vénérée avec une dévotion particulière sur l'Île de Tinos, intercède maternellement, afin que nos intentions communes soient couronnées par les succès spirituels souhaités.

De Castelgandolfo, le 12 septembre 2007

BENEDICTUS PP. XVI

ORF, 25.09.2007

DISCOURS À LA CONFÉRENCE ÉPISCOPALE D'UKRAINE

24 septembre 2007

Lundi 24 septembre 2007, le Saint-Père a reçu à sa Résidence d'été de Castel Gandolfo les évêques de rite latin d'Ukraine en visite ad limina. Des prélats de rite grec-catholique de ce pays, spécialement invités par Benoît XVI, étaient également présents.

Nous publions ci-dessous un bref extrait de la traduction du discours que le Saint-Père a adressé aux évêques ukrainiens en italien:

(...) Je suis certain que, animés par cet esprit, il n'est pas difficile pour vous, chers et vénérés frères, d'intensifier une collaboration cordiale entre les Évêques latins et les Évêques grecs-catholiques, pour le bien du peuple chrétien tout entier. Vous avez ainsi la possibilité de coordonner vos plans pastoraux et vos activités apostoliques, en offrant toujours le témoignage de cette communion ecclésiale, qui est également la condition indispensable pour le dialogue œcuménique avec nos frères orthodoxes et des autres Églises. (...)

Je suis persuadé que la coopération fraternelle entre les pasteurs constituera pour tous les fidèles un encouragement et une incitation à croître dans l'unité et dans l'enthousiasme apostolique et favorisera également un dialogue œcuménique fructueux. (...)

ORF, 09.10.2008

ADRESSE AUX ÉVÊQUES D'UKRAINE AU TERME
DE LEUR VISITE AD LIMINA

27 septembre 2007

Le mercredi 27 septembre 2007, dans la Salle du consistoire de sa Résidence d'été à Castel Gandolfo, le Saint-Père s'est adressé aux évêques de rite latin d'Ukraine alors que prenait fin leur visite ad limina. Ci-dessous, nous proposons un passage du discours que le Pape a prononcé en ukrainien:

(...) Votre œuvre pastorale, vénérés frères, couvre un territoire sur lequel coexistent des catholiques de rite latin et de rite grec-catholique, ainsi que d'autres croyants qui trouvent la raison de leur vie dans l'unique Seigneur Jésus Christ. Même entre catholiques, la collaboration n'est pas toujours facile, puisque se font jour, naturellement, des sensibilités différentes, étant donné la diversité des traditions respectives. Mais comment ne pas voir une opportunité providentielle dans le fait que coexistent ensemble deux communautés distinctes dans leurs traditions, mais pleinement catholiques, toutes deux tendues à servir l'unique Kyrios et à en annoncer l'Évangile? L'unité des catholiques, dans la diversité des rites, et l'effort de la manifester dans tous les milieux, montre le visage authentique de l'Église catholique et constitue un signe plus que jamais éloquent, également pour les autres chrétiens et pour la société tout entière. Il ressort de votre analyse une série de problématiques, dont la solution exige une indispensable synergie des forces, pour une annonce renouvelée de l'Évangile. Les longues années de la domination athée et communiste ont laissé des traces évidentes chez les générations actuelles. Chers frères, ce sont autant de défis qui vous interpellent et qui sont à juste titre au centre de vos préoccupations et de vos programmes pastoraux.

“*Ut unum sint*” ! La prière du Christ au cénacle résonne constamment dans l’Église comme une invitation à rechercher, sans se lasser, l’unité. Si la communion se consolide au sein des communautés catholiques, il sera plus aisé de conduire un dialogue fructueux entre l’Église catholique et les autres Églises et Communautés ecclésiales. Vous ressentez fortement l’exigence œcuménique, étant donné que, depuis de longs siècles, vous vivez avec nos frères orthodoxes et tentez de tisser avec eux un dialogue quotidien qui embrasse de nombreux aspects de la vie. Que les difficultés, les obstacles, et même les éventuels échecs ne ralentissent pas votre enthousiasme sur votre chemin dans cette direction. Avec patience et humilité, avec charité, vérité et ouverture d’esprit, le chemin à parcourir devient moins difficile, surtout si la perspective fondamentale ne fait pas défaut, la conviction que tous les disciples du Christ sont appelés à marcher sur ses traces, en se laissant guider docilement par son Esprit, qui est toujours à l’œuvre dans l’Église. (...)

ORF, 16.10.2008

DISCOURS À UNE DÉLÉGATION DE LA CONFÉRENCE
MENNONITE MONDIALE

19 octobre 2007

Le vendredi 19 octobre 2007, dans la Salle des Papes vaticane, le Saint-Père a adressé un discours à une Délégation de la Conférence mennonite mondiale en visite au Vatican. Nous publions ci-après le discours du Saint-Père:

Chers amis,

« À vous, grâce et paix de par Dieu, notre Père, et le Seigneur Jésus Christ ! » (2 Co 1, 2). Je suis heureux de vous accueillir à Rome, où Pierre et Paul rendirent témoignage du Christ en versant leur sang pour l’Évangile.

Dans l’esprit œcuménique des temps récents, nous avons commencé à nouer des contacts entre nous après des siècles d’isolement. Je sais que les responsables de la « Mennonite World Conference » acceptèrent l’invitation de mon bien-aimé Prédécesseur, le Pape Jean-Paul II, à se joindre à lui à Assise

aussi bien en 1986 qu’en 2002, afin de prier pour la paix dans le monde à l’occasion d’un grand rassemblement des responsables des Églises et des communautés ecclésiales, ainsi que des autres religions du monde. Et je suis heureux que des membres du Conseil pontifical pour la promotion de l’unité des chrétiens aient répondu à vos invitations à participer à vos assemblées mondiales en 1997 et en 2003.

Étant donné que c’est le Christ lui-même qui nous appelle à rechercher l’unité des chrétiens, il est donc tout à fait juste et opportun que les mennonites et les catholiques aient noué un dialogue en vue de comprendre les raisons du conflit qui est apparu entre eux au XVI^e siècle. Comprendre est le premier pas sur le chemin de la guérison. Je sais que le document issu de ce dialogue, publié en 2003 et qui est actuellement à l’étude dans plusieurs pays, a insisté de manière particulière sur la guérison des mémoires.

Les mennonites sont bien connus pour leur fort témoignage au service de la paix au nom de l’Évangile, et sur ce point, en dépit des siècles de division, le document de dialogue « *Called Together to be Peacemakers* » (Appelés à être ensemble des artisans de paix) a montré que nous partageons beaucoup de convictions communes. Nous insistons les uns et les autres sur le fait que notre travail au service de la paix est enraciné en Jésus Christ « qui est notre paix, lui qui des deux peuples n’en a fait qu’un... faisant la paix et nous réconciliant avec Dieu, tous deux en un seul Corps (Ep 2, 14-16) » (Document n. 174). Nous comprenons que « la réconciliation, la non violence et le travail au service de la paix appartiennent au cœur de l’Évangile (cf. Mt 5, 9; Rm 12, 14-21; Ep 6, 15) » (Document, n. 179). Notre recherche incessante de l’unité des disciples du Seigneur est de la plus haute importance. Notre témoignage continuera d’être affaibli aussi longtemps que le monde verra nos divisions. Par dessus tout, ce qui nous pousse à rechercher l’unité des chrétiens est la prière de notre Seigneur au Père: « Afin que tous soient un... afin que le monde croie que tu m’as envoyé » (Jn 17, 21).

Je souhaite que votre visite constitue une étape supplémentaire vers la compréhension mutuelle et la réconciliation. Que la paix et la joie du Christ soient avec vous tous et avec les personnes qui vous sont chères.

ORF, 30.10.2008

VISITE DE LA DÉLÉGATION DU SAINT-SIÈGE AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE

30 novembre 2007

MESSAGE À SA SAINTÉTÉ BARTHOLOMAIOS I^{er}
POUR LA FÊTE DE SAINT ANDRÉ

Dans le cadre de l'échange de délégations entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe pour leurs fêtes patronales respectives, le 29 juin à Rome pour la célébration de la fête des saints Pierre et Paul et le 30 novembre à Istanbul pour la fête de saint André, le Cardinal Walter Kasper, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a conduit la délégation du Saint-Siège qui s'est rendue en novembre 2007 au Phanar pour la Fête du Patriarcat œcuménique. Il était accompagné de S.Exc. Mgr Brian Farrell, L.C., Secrétaire de ce même dicastère, et du Rév. Père Vladimiro Caroli, O.P., collaborateur de la Section orientale du Conseil pontifical pour l'unité. À Istanbul s'est joint à eux l'Archévêque Antonio Lucibello, Nonce apostolique à Ankara.

La Délégation du Saint-Siège a pris part à la Divine liturgie présidée par Sa Sainteté Bartholomaïos I^{er} dans l'Église patriarcale du Phanar et a également été reçue par le Patriarche. Des conversations ont aussi eu lieu avec la Commission synodale responsable des relations avec l'Église catholique dont font partie le coprésident et le cosecrétaire de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe.

Au nom du Saint-Père, le Cardinal Kasper a remis au Patriarche œcuménique un exemplaire autographié de l'Encyclique Spe Salvi et une précieuse reproduction de la mosaïque de l'Agneau mystique (VI^e siècle) représentée sur la voûte de la Basilique de San Vitale à Ravenne (Italie).

Le Cardinal Kasper a donné lecture du Message du Pape Benoît XVI au Patriarche œcuménique:

À Sa Sainteté Bartholomaïos I^{er}
Archévêque de Constantinople
Patriarche œcuménique

La fête de saint André Apôtre, frère de Pierre et Patron du Patriarcat œcuménique, m'offre l'opportunité d'adresser à Votre Sainteté mes meilleurs vœux dans la prière pour une abondance de dons spirituels et de bénédictions divines:

Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous (Ph 4, 4).

Ces paroles de saint Paul nous exhortent à partager notre joie en cette heureuse occasion. La fête de saint André, tout comme celle des saints Pierre et Paul, nous permet chaque année d'exprimer notre foi

apostolique commune, notre union dans la prière et notre engagement commun à renforcer la communion entre nous. Une délégation du Saint-Siège, guidée par mon vénérable frère le Cardinal Walter Kasper, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, participera à la Divine liturgie solennelle présidée par Votre Sainteté avec les membres du Saint Synode. Je conserve dans mon cœur le souvenir vivant de ma participation personnelle l'année dernière à la célébration de cette fête au Patriarcat œcuménique et je me souviens avec une profonde gratitude de l'accueil chaleureux qui m'avait été réservé à cette occasion. Cette rencontre, la présence de mon délégué cette année au Phanar, ainsi que la visite d'une délégation du Siège de Constantinople lors de la fête des saints Pierre et Paul à Rome, constituent des signes authentiques de l'engagement de nos Églises à une communion toujours plus profonde, renforcée à travers des relations personnelles cordiales, la prière et le dialogue de la charité et de la vérité.

Cette année, nous rendons grâce à Dieu en particulier pour la rencontre de la Commission mixte qui a pris place à Ravenne, une ville dont les monuments racontent de manière éloquente l'ancien héritage byzantin qui nous est parvenu de l'Église indivise du premier millénaire. Puisse la splendeur de ces mosaïques inspirer tous les membres de la Commission mixte à poursuivre leur tâche importante avec une détermination renouvelée, dans la fidélité à l'Évangile et à la Tradition, toujours attentifs aux suggestions de l'Esprit-Saint dans l'Église d'aujourd'hui.

Bien que la rencontre de Ravenne ne se soit pas déroulée sans difficultés, je prie sincèrement pour que celles-ci puissent être éclaircies et résolues, afin que l'on parvienne à une pleine participation à la XI^e Session plénière et aux initiatives qui en découlent en vue de poursuivre le dialogue théologique dans la charité et dans la compréhension réciproques. En effet, notre travail au service de l'unité est en harmonie avec la volonté du Christ Notre Seigneur. Au cours de ces premières années du troisième millénaire, nos efforts sont plus urgents en raison des nombreux défis que tous les chrétiens doivent affronter et auxquels nous devons répondre d'une voix unie et avec conviction.

C'est pourquoi je désire vous assurer une fois encore de l'engagement de l'Église catholique en vue de poursuivre les relations ecclésiales fraternelles et de persévérer dans notre dialogue théologique, afin de nous rapprocher de la pleine communion, ainsi que l'affirme notre Déclaration commune, publiée

l'année dernière en conclusion de la visite que j'avais rendue à Votre Sainteté.

Encore une fois, inspirons-nous des paroles de saint Paul aux chrétiens de Philippiques, à travers lesquelles il les exhorte à rechercher la perfection à travers l'imitation du Christ et leur rappelle de continuer à « marcher dans la même ligne » (*Ph* 3, 16).

Avec ces sentiments d'affection fraternelle dans le Seigneur, j'embrasse Votre Sainteté, ainsi que tous

les membres du Saint Synode. Je salue également les fidèles orthodoxes, en priant pour que la paix et la grâce du Seigneur soient avec vous tous.

Du Vatican, le 23 novembre 2007

BENEDICTUS PP. XVI

ORF, 11.12.2007

COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE POUR LE DIALOGUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE

La Commission mixte internationale pour le dialogue entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe s'est réunie à Ravenne (Italie) du 8 au 15 octobre 2007. Au terme de cette rencontre, un communiqué de presse a été publié (cf. SI N. 125[III]) ainsi qu'un document intitulé « Les conséquences canoniques et ecclésiologiques de la nature sacramentelle de l'Église – Communion ecclésiale, conciliarité et autorité ».

Après la catéchèse qu'il a prononcée lors de l'Audience générale du mercredi 10 octobre, le Saint-Père s'est référé à cet événement. Nous publions ci-après les paroles du Saint-Père ainsi que le texte intégral du document cité ci-dessus.

AUDIENCE GÉNÉRALE

10 octobre 2007

(...) Ces jours-ci se déroule à Ravenne la dixième Session plénière de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe dans son ensemble, qui affronte un thème théologique d'un intérêt œcuménique particulier: « Conséquences ecclésiologiques et canoniques de la

nature sacramentelle de l'Église – Communion ecclésiale, conciliarité et autorité ». Je vous demande de vous unir à ma prière afin que cette importante rencontre nous aide à marcher vers la pleine communion entre les catholiques et les orthodoxes, et que l'on puisse parvenir au plus tôt à partager le même Calice du Seigneur.

www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/audiences/2007/documents/hf_ben-xvi_aud_20071010_fr.html
Page consultée le 06.03.2007

Nous publions ci-après la traduction française du « Document de Ravenne » discuté et approuvé à l'unanimité par les membres de la « Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe » lors de la X^e Session plénière de la Commission à Ravenne (8-15 octobre 2007). Il en découle que le document est le résultat du travail d'une commission et ne doit pas être considéré comme une déclaration du Magistère. Le premier projet et la rédaction finale du document sont en anglais. Le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens a vérifié la traduction française.

CONSÉQUENCES ECCLÉSIOLOGIQUES ET CANONIQUES DE LA NATURE SACRAMENTELLE DE L'ÉGLISE

COMMUNION ECCLÉSIALE, CONCILIARITÉ ET AUTORITÉ

COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE POUR LE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE

Ravenne, 13 octobre 2007

INTRODUCTION

1. « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). Nous rendons grâce au Dieu Trinité qui nous a réunis – nous, membres de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe – afin de pouvoir répondre ensemble en obéissance à cette prière de Jésus. Nous sommes conscients du fait que notre dialogue reprend dans un monde qui a profondément changé ces derniers temps. Les processus de sécularisation et de globalisation, et le défi posé par

les nouvelles rencontres entre chrétiens et croyants d'autres religions, exigent que les disciples du Christ témoignent de leur foi, de leur amour et de leur espérance avec une urgence nouvelle. Que l'Esprit du Seigneur ressuscité permette à nos cœurs et à nos esprits de porter des fruits d'unité dans les relations entre nos Églises, afin que nous puissions servir ensemble l'unité et la paix de toute la famille humaine. Que le même Esprit nous conduise à la pleine expression du mystère de la communion ecclésiale que nous reconnaissons avec gratitude comme don merveilleux de Dieu au monde, un mystère dont la beauté rayonne spécialement dans la sainteté à laquelle tous sont appelés.

2. Suivant le plan de travail adopté à sa première réunion à Rhodes en 1980, la Commission mixte a commencé par étudier le mystère de la *koinonia* ecclésiale à la lumière du mystère de la Sainte Trinité et de l'Eucharistie. Cela a permis de mieux comprendre la communion ecclésiale, tant au niveau de la communauté locale réunie autour de son évêque, qu'au niveau des rapports entre les évêques et entre les Églises locales que chaque évêque préside en communion avec l'unique Église de Dieu répandue dans tout l'univers (cf. Document de Munich, 1982). Dans le but de clarifier la nature de la communion, la Commission mixte a souligné le rapport qui existe entre la foi, les sacrements – en particulier les trois sacrements d'initiation chrétienne – et l'unité de l'Église (cf. Document de Bari, 1987). Ensuite, en étudiant le sacrement de l'Ordre dans la structure sacramentelle de l'Église, la Commission a clairement indiqué le rôle de la succession apostolique comme garantie de la *koinonia* de toute l'Église et de sa continuité avec les Apôtres en tout temps et en tout lieu (cf. Document de Valamo, 1988). De 1990 à 2000, le principal sujet examiné par la Commission a été celui de l'« uniatisme » (Document de Balamand, 1993; Baltimore, 2000), sujet que nous approfondirons dans un prochain avenir. Nous abordons à présent le thème soulevé à la fin du document de Valamo en réfléchissant sur la communion ecclésiale, la conciliarité et l'autorité.

3. Sur la base de ces affirmations communes de notre foi, nous devons maintenant tirer les conséquences ecclésiologiques et canoniques qui découlent de la nature sacramentelle de l'Église. Étant donné que l'eucharistie, à la lumière du mystère trinitaire, constitue le critère de la vie ecclésiale dans son ensemble, comment les structures institutionnelles reflètent-elles visiblement le mystère de cette *koinonia*? L'Église une et sainte étant réalisée à la fois dans chaque Église locale qui célèbre l'eucharistie et dans la *koinonia* de toutes les Églises, comment la vie des Églises manifeste-t-elle cette structure sacramentelle?

4. Unité et multiplicité, la relation entre l'unique Église et les nombreuses Églises locales, cette relation constitutive de l'Église pose également la question du rapport entre l'autorité inhérente à chaque institution ecclésiale et la conciliarité qui découle du mystère de l'Église comme communion. Du fait que les termes « autorité » et « conciliarité » couvrent un très vaste domaine, nous commencerons par définir la façon dont nous entendons ces termes.¹

¹ Des participants orthodoxes ont estimé qu'il était important de souligner que l'emploi des termes « l'Église », « l'Église universelle », « l'Église indivisible » et « le Corps du Christ » dans ce document et dans des documents analogues produits par la Commission mixte, n'amoindrit nullement l'auto-compréhension de l'Église orthodoxe comme étant l'Église une, sainte, catholique et apostolique, dont parle le Credo de Nicée. Du point de vue catholique, la même conscience de soi s'applique également: l'Église une, sainte, catholique et apostolique « subsiste dans l'Église catholique » (*Lumen gentium*, 8); cela n'exclut pas la reconnaissance de la présence d'éléments de l'Église véritable en dehors de la communion catholique.

I. LES FONDEMENTS DE LA CONCILIARITÉ ET DE L'AUTORITÉ

1. LA CONCILIARITÉ

5. Le terme conciliarité ou synodalité vient du mot « concile » (*synodos* en grec, *concilium* en latin), qui indique essentiellement une assemblée d'évêques qui exercent une responsabilité particulière. Toutefois, on peut également comprendre le terme dans un sens plus global, se rapportant à tous les membres de l'Église (cf. le terme russe *sobornost*). En conséquence, nous parlerons d'abord de conciliarité pour indiquer qu'en vertu du baptême, chaque membre du Corps du Christ a sa place et sa propre responsabilité dans la *koinonia* (*communio* en latin) eucharistique. La conciliarité reflète le mystère trinitaire où elle trouve son fondement ultime. Les trois personnes de la Sainte Trinité sont « énumérées », comme dit saint Basile le Grand (*Sur l'Esprit-Saint*, 45), sans que la désignation de « deuxième » ou de « troisième » personne implique une quelconque diminution ou subordination. De même, il existe également un ordre (*taxis*) parmi les Églises locales, qui n'implique toutefois aucune inégalité dans leur nature ecclésiale.

6. L'eucharistie manifeste la *koinonia* trinitaire actualisée dans les fidèles comme une unité organique de plusieurs membres, chacun desquels a un charisme, un service ou un ministère propre, nécessaires dans leur variété et leur diversité pour l'édification de tous dans l'unique Corps ecclésial du Christ (cf. *1 Co* 12, 4-30). Tous sont appelés, engagés et tenus pour responsables – chacun de façon différente mais non moins réelle – dans l'accomplissement commun des actions qui, par l'Esprit-Saint, rendent présent dans l'Église le ministère du Christ, « le chemin et la vérité et la vie » (*Jn* 14, 6). De cette façon, le mystère de la *koinonia* salvifique avec la Sainte Trinité est réalisé dans le genre humain.

7. Toute la communauté et chaque personne en elle ont la « conscience de l'Église » (*ekklesiastikè syneidesis*), comme la définit la théologie grecque, le *sensus fidelium* dans la terminologie latine. En vertu du baptême et de la confirmation (ou chrismation), chaque membre de l'Église exerce une forme d'autorité dans le Corps du Christ. Dans ce sens, tous les fidèles (et non seulement les évêques) sont responsables de la foi professée à leur baptême. Notre enseignement commun est que le peuple de Dieu, par « l'onction reçue du Saint » (*1 Jn* 2, 20 et 27), en communion avec ses pasteurs, ne peut être dans l'erreur en matière de foi. (cf. *Jn* 16, 13).

8. En proclamant la foi de l'Église et en éclaircissant les normes de la conduite chrétienne, les évêques ont un rôle spécifique par institution divine. « Comme successeurs des apôtres, les évêques sont responsables de la communion dans la foi apostolique et de la fidélité aux exigences d'une vie conforme à l'Évangile » (Document de Valamo, 40).

9. Les conciles sont le principal moyen par lequel s'exerce la communion entre les évêques (cf. Document de Valamo, 52). Car « l'attachement à la communion apostolique lie tous les évêques entre eux en reliant l'*episkopè* des Églises locales au Collège des Apôtres. Ils forment eux aussi un collège enraciné par l'Esprit-Saint dans le "une fois pour toutes" du groupe apostolique, l'unique témoin de la foi. Ceci signifie non seulement qu'ils devraient être unis entre eux par la foi, la charité, la mission, la réconciliation, mais aussi qu'ils ont en commun la même responsabilité et le même service envers l'Église » (Document de Munich, III, 4).

10. Cette dimension conciliaire de la vie de l'Église appartient à sa nature la plus profonde. C'est-à-dire qu'elle est fondée sur la volonté du Christ pour ses fidèles (cf. Mt 18, 15-20), même si ses réalisations canoniques sont nécessairement déterminées également par l'histoire et par le contexte social, politique et culturel. Ainsi définie, la dimension conciliaire de l'Église doit être présente aux trois niveaux – local, régional et universel – de la communion ecclésiale: au niveau local du diocèse confié à l'évêque; au niveau régional d'un ensemble d'Églises locales avec leurs évêques qui « reconnaissent celui qui est le premier entre eux » (Canon apostolique 34); et au niveau universel, où ceux qui sont les premiers (*protoi*) dans les diverses régions, avec tous les évêques, collaborent dans ce qui concerne la totalité de l'Église. À ce niveau également, les *protoi* doivent reconnaître celui qui, parmi eux, est le premier.

11. L'Église existe dans de nombreux lieux différents, ce qui manifeste sa catholicité. Étant « catholique », elle est un organisme vivant, le Corps du Christ. Chaque Église locale, lorsqu'elle est en communion avec les autres Églises locales, est une manifestation de l'Église de Dieu, une et indivisible. Par conséquent, être « catholique » signifie être en communion avec l'unique Église de tous les temps et de tous les lieux. C'est pourquoi rompre la communion eucharistique veut dire faire atteinte à l'une des caractéristiques essentielles de l'Église, sa catholicité.

2. L'AUTORITÉ

12. Lorsque nous parlons d'autorité, nous nous référons à l'*exousia*, telle qu'elle est décrite dans le Nouveau Testament. L'autorité de l'Église lui vient de son Seigneur et Maître, Jésus Christ. Ayant reçu son autorité de Dieu le Père, le Christ, après sa résurrection, l'a partagée, par l'Esprit-Saint, avec les Apôtres (cf. Jn 20, 22). Par eux, elle a été transmise aux évêques, leurs successeurs, et par ceux-ci à toute l'Église. Jésus Christ notre Seigneur a exercé cette autorité de manières diverses, par quoi le Royaume de Dieu, jusqu'à son accomplissement eschatologique (cf. 1 Co 15, 24-28), se manifeste au monde en enseignant (cf. Mt 5, 2; Lc 5, 3), en opérant des miracles (cf. Mc 1, 30-34; Mt 14,3 5-36), en chassant les esprits impurs (cf. Mc 1, 27; Lc 4, 35-36), en pardonnant les péchés (cf. Mc 2, 10; Lc 5, 24) et

en guidant ses disciples sur les chemins du salut (cf. Mt 16, 24). Conformément au mandat reçu du Christ (cf. Mt 28, 18-20), l'exercice de l'autorité propre des apôtres et, par la suite, des évêques comprend la proclamation et l'enseignement de l'Évangile, la sanctification par les sacrements, en particulier l'eucharistie, et la direction pastorale des croyants (cf. Lc 10, 16).

13. Dans l'Église, l'autorité appartient à Jésus Christ lui-même, l'unique Chef de l'Église (Ep 1, 22; 5, 23). Par son Esprit-Saint, l'Église, qui est son Corps, participe à son autorité (cf. Jn 20, 22-23). L'autorité dans l'Église a pour but de rassembler tout le genre humain en Jésus Christ (cf. Ep 1, 10; Jn 11, 52). L'autorité liée à la grâce reçue dans l'ordination n'est pas le bien privé de ceux qui la reçoivent, ni quelque chose qui leur est déléguée par la communauté; au contraire, c'est un don de l'Esprit-Saint destiné au service (*diakonia*) de la communauté et qui ne s'exerce jamais en dehors d'elle. Son exercice comprend la participation de toute la communauté, l'évêque étant dans l'Église et l'Église dans l'évêque (cf. saint Cyprien, Ep. 66, 8).

14. L'autorité exercée dans l'Église au nom du Christ et par la puissance de l'Esprit-Saint, doit être, sous toutes ses formes et à tous les niveaux, un service (*diakonia*) d'amour, comme l'était celui du Christ (cf. Mc 10, 45; Jn 13, 1-16). L'autorité dont nous parlons, en ce qu'elle exprime l'autorité divine, ne peut subsister dans l'Église en dehors de l'amour entre celui qui l'exerce et ceux qui en sont l'objet. Il s'agit donc d'une autorité sans domination, sans contrainte physique ni morale. Étant une participation à l'*exousia* du Seigneur crucifié et glorifié, à qui toute autorité a été donnée au ciel et sur la terre (cf. Mt 28, 18), elle peut et doit demander l'obéissance. En même temps, en raison de l'incarnation et de la croix, elle est radicalement différente de celle des gouvernants des nations et des grands de ce monde (cf. Lc 22, 25-27). Alors que cette autorité est sans aucun doute confiée à des personnes qui, par faiblesse et à cause du péché, sont souvent tentées d'en abuser, par sa nature même l'identification évangélique entre autorité et service constitue néanmoins une norme fondamentale pour l'Église. Pour les chrétiens, gouverner c'est servir. De cette façon, l'exercice et l'efficacité spirituelle de l'autorité ecclésiale sont assurés à travers le libre consentement et la coopération volontaire. À un niveau personnel, cela se traduit par l'obéissance à l'autorité de l'Église afin de suivre le Christ qui a été obéissant au Père par amour jusqu'à la mort et à la mort sur la croix (cf. Ph 2, 8).

15. Dans l'Église, l'autorité est fondée sur la Parole de Dieu, présente et vivante dans la communauté des disciples. L'Écriture est la Parole de Dieu révélée, telle que l'Église, par l'Esprit-Saint présent et actif en elle, l'a discernée dans la Tradition vivante reçue des apôtres. L'Eucharistie est au cœur de cette Tradition (cf. 1 Co 10, 16-17; 11, 23-26). L'autorité de l'Écriture découle du fait que la Parole de Dieu, lue dans l'Église et par l'Église, transmet l'Évangile de

salut. À travers l'Écriture, le Christ parle à la communauté rassemblée et au cœur de chaque croyant. L'Église, par l'Esprit-Saint présent en elle, interprète l'Écriture de manière authentique, en réponse aux besoins des temps et des lieux. La coutume constante des Conciles d'introniser les Évangiles au centre des assemblées atteste la présence du Christ dans sa Parole, qui est la référence nécessaire pour toutes leurs discussions et leurs décisions, et en même temps elle affirme l'autorité de l'Église dans l'interprétation de cette Parole de Dieu.

16. Dans son économie divine, Dieu veut que son Église ait une structure orientée vers le salut. À cette structure essentielle appartiennent la foi professée et les sacrements célébrés dans la succession apostolique. Dans la communion ecclésiale, l'autorité est liée à cette structure essentielle: son exercice est réglé par les canons et les statuts de l'Église. Certains de ces règlements peuvent être appliqués différemment selon les besoins de la communion ecclésiale en temps et lieux différents, à condition que la structure essentielle de l'Église soit toujours respectée. Par conséquent, de même que la communion dans les sacrements présuppose la communion dans la même foi (cf. Document de Bari, 29-33), ainsi, pour qu'il y ait une pleine communion ecclésiale, il faut qu'entre nos Églises il y ait une reconnaissance réciproque des législations canoniques dans leurs diversités légitimes.

II. LA TRIPLE ACTUALISATION DE LA CONCILIARITÉ ET DE L'AUTORITÉ

17. Ayant mis en évidence les fondements de la conciliarité et de l'autorité dans l'Église et remarqué la complexité du contenu de ces termes, nous devons à présent répondre aux questions suivantes: Comment des éléments institutionnels de l'Église expriment-ils et servent-ils visiblement le mystère de la *koinonia*? Comment les structures canoniques des Églises expriment-elles la vie sacramentelle de celles-ci? À cette fin, nous avons distingué trois niveaux d'institutions ecclésiales: celui de l'Église locale autour de son évêque, celui d'une région comprenant plusieurs Églises locales voisines; celui de toute la terre habitée (*oikoumene*) qui englobe toutes les Églises locales.

1. LE NIVEAU LOCAL

18. L'Église de Dieu existe là où il y a une communauté réunie par l'Eucharistie, présidée directement, ou à travers ses presbytres, par un évêque légitimement ordonné dans la succession apostolique, enseignant la foi reçue des apôtres, en communion avec les autres évêques et leurs Églises. Le fruit de cette Eucharistie et de ce ministère est de rassembler en une authentique communion de foi, de prière, de mission, d'amour fraternel et d'aide mutuelle, tous ceux qui ont reçu l'Esprit du Christ dans le baptême. Cette communion est le cadre dans lequel s'exerce

toute autorité ecclésiale. La communion est le critère de cet exercice.

19. Chaque Église locale a pour mission d'être, par la grâce de Dieu, un lieu où Dieu est servi et honoré, où l'Évangile est annoncé, où les sacrements sont célébrés, où les fidèles s'efforcent de soulager la misère du monde et où chaque croyant peut trouver le salut. Elle est la lumière du monde (cf. Mt 5, 14-16), le levain (cf. Mt 13, 33), la communauté sacerdotale de Dieu (cf. 1 Pi 2, 5 et 9). Les normes canoniques qui la gouvernent ont pour but d'assurer cette mission.

20. En vertu de ce même baptême qui en a fait un membre du Christ, chaque personne baptisée est appelée, selon les dons de l'unique Esprit-Saint, à servir dans la communauté (cf. 1 Co 12, 4-27). Ainsi, à travers la communion, par laquelle tous les membres sont au service les uns des autres, l'Église locale apparaît déjà « synodale » ou « conciliaire » dans sa structure. Cette « synodalité » ne se manifeste pas seulement dans les relations de solidarité, d'assistance mutuelle et de complémentarité qui existent entre les différents ministères ordonnés. Bien sûr, le presbyterium est le concile de l'évêque (cf. saint Ignace d'Antioche, *Aux Traliens*, 3) et le diacre est son « bras droit » (*Didascalia Apostolorum*, 2, 28, 6), de sorte que, selon la recommandation de saint Ignace d'Antioche, tout doit être fait de concert (cf. *Aux Ephésiens*, 6). Toutefois, la synodalité implique également tous les membres de la communauté dans l'obéissance à l'évêque qui est le *protos* et le chef (*kephale*) de l'Église locale, comme l'exige la communion ecclésiale. Conformément aux traditions orientale et occidentale, la participation active des laïcs, hommes et femmes, des membres des communautés monastiques et des personnes consacrées, a lieu dans le diocèse et dans la paroisse par de nombreuses formes de service et de mission.

21. Les charismes des membres de la communauté ont leur origine dans l'unique Esprit-Saint et sont orientés vers le bien de tous. Ce fait met en lumière à la fois les exigences et les limites de l'autorité de chacun dans l'Église. Il ne devrait y avoir ni passivité ni substitution de fonctions, ni négligence ni domination de quiconque sur un autre. Dans l'Église, tous les charismes et les ministères convergent dans l'unité sous le ministère de l'évêque qui est au service de la communion de l'Église locale. Tous sont appelés à être renouvelés par l'Esprit-Saint dans les sacrements et à répondre par une conversion constante (*metanoia*), de façon à ce que leur communion dans la vérité et la charité soit assurée.

2. LE NIVEAU RÉGIONAL

22. L'Église se révélant elle-même comme catholique dans la *synaxis* de l'Église locale, cette catholicité doit se manifester effectivement dans la communion avec les autres Églises qui confessent la même foi apostolique et qui partagent la même structure ecclésiale fondamentale, en commençant par celles

qui sont les plus proches en vertu de leur responsabilité commune pour la mission dans leur région (cf. Document de Munich, III, 3, et Document de Valamo, 52 et 53). La communion entre les Églises est exprimée dans l'ordination des évêques. Cette ordination est conférée selon l'ordre canonique par trois évêques ou plus, ou tout au moins par deux d'entre eux (cf. Nicée I, canon 4) qui agissent au nom du corps épiscopal et du peuple de Dieu, ayant eux-mêmes reçu leur ministère de l'Esprit-Saint par l'imposition des mains dans la succession apostolique. Lorsque cela est accompli en conformité aux canons, la communion entre les Églises à travers la foi véritable, les sacrements et la vie ecclésiale est assurée, de même que la communion vivante avec les générations précédentes.

23. Cette communion réelle entre plusieurs Églises locales, chacune d'elles étant l'Église catholique dans un lieu particulier, a été exprimée par certaines pratiques: la participation des évêques de sièges voisins à l'ordination d'un évêque de l'Église locale; l'invitation d'un évêque d'une autre Église à concélébrer dans la *synaxis* de l'Église locale; l'accueil des fidèles de ces autres Églises au partage de la table eucharistique; l'échange de lettres à l'occasion d'une ordination; et enfin, l'offre d'assistance matérielle.

24. Un canon accepté en Orient comme en Occident décrit les rapports entre les Églises locales d'une même région: « Les évêques de chaque nation (*ethnos*) doivent reconnaître celui qui est le premier (*protos*) parmi eux et le considérer comme leur chef (*kephale*), et ne rien faire d'important sans son consentement (*gnome*); chaque évêque ne peut faire que ce qui concerne son propre diocèse (*paroikia*) et les territoires qui en dépendent. Mais le premier (*protos*) ne peut rien faire sans le consentement de tous. Car de cette façon la concorde (*homonoia*) règnera et Dieu sera glorifié par le Seigneur dans l'Esprit-Saint » (Canon apostolique 34).

25. Cette norme, qui réapparaît sous plusieurs formes dans la tradition canonique, s'applique à toutes les relations entre les évêques d'une même région, que ce soit d'une province, d'une métropole ou d'un patriarcat. On peut en trouver l'application pratique dans les synodes ou les conciles d'une province, d'une région ou d'un patriarcat. Le fait qu'un synode régional soit toujours composé essentiellement d'évêques, même lorsqu'il comprend d'autres membres de l'Église, révèle la nature de l'autorité synodale. Seuls les évêques ont voix délibérante. L'autorité d'un synode est basée sur la nature du ministère épiscopal lui-même et manifeste la nature collégiale de l'épiscopat au service de la communion des Églises.

26. En soi, un synode (ou concile) implique la participation de tous les évêques d'une région. Il est gouverné selon le principe du consensus et de la concorde (*homonoia*), exprimé par la concélébration eucharistique, comme l'implique la doxologie finale du Canon apostolique 34 mentionné ci-dessus. Il reste toutefois

que chaque évêque, dans l'exercice de son ministère pastoral, est juge et responsable devant Dieu des affaires de son diocèse (cf. saint Cyprien, *Ep.* 55, 21); ainsi, il est le gardien de la catholicité de son Église locale et doit toujours veiller attentivement à la promotion de la communion catholique avec d'autres Églises.

27. Par conséquent, un synode ou concile régional n'a aucune autorité sur d'autres régions ecclésiastiques. Néanmoins, l'échange d'informations et les consultations entre les représentants de plusieurs synodes sont une manifestation de catholicité, ainsi que de cette mutuelle assistance et charité fraternelle qui devrait être la règle entre toutes les Églises locales, pour le plus grand bien commun. Chaque évêque est responsable pour toute l'Église avec tous ses collègues dans l'unique et même mission apostolique.

28. De cette façon, plusieurs provinces ecclésiastiques sont parvenues à resserrer leurs liens de responsabilité commune. Ce fut l'un des facteurs qui ont donné naissance aux patriarcats dans l'histoire de l'Église. Les synodes patriarcaux sont gouvernés selon les mêmes principes ecclésiologiques et les mêmes normes canoniques que les synodes provinciaux.

29. Dans les siècles qui ont suivi, de nouvelles configurations de communion entre Églises locales se sont développées en Orient comme en Occident. De nouveaux patriarcats et de nouvelles Églises auto-céphales ont été fondés dans l'Orient chrétien, et dans l'Église latine un type particulier de regroupement d'évêques est récemment apparu: les Conférences épiscopales. D'un point de vue ecclésiologique, ce ne sont pas de simples subdivisions administratives: elles expriment l'esprit de communion dans l'Église, tout en respectant la diversité des cultures humaines.

30. En fait, quels que soient les contours et la réglementation canonique de la synodalité régionale, celle-ci démontre que l'Église de Dieu n'est pas une communion de personnes ou d'Églises locales coupées de leurs racines humaines. Parce qu'elle est communauté de salut et parce que ce salut est « la restauration de la création » (cf. saint Irénée, *Adv. Haer.*, 1, 36, 1), elle englobe la personne humaine dans tout ce qui l'unit à la réalité humaine créée par Dieu. L'Église n'est pas un simple ensemble d'individus; elle est composée de communautés qui ont des cultures, des histoires et des structures sociales différentes.

31. Dans le regroupement d'Églises locales au niveau régional, la catholicité apparaît sous sa vraie lumière. Elle est l'expression de la présence du salut non pas dans un univers indifférencié mais dans le genre humain tel que Dieu l'a créé et qu'Il vient le sauver. Dans le mystère du salut, la nature humaine est à la fois assumée dans sa plénitude et guérie de ce que le péché lui a affecté par l'autosuffisance, l'orgueil, le mépris des autres, l'agressivité, la jalousie, l'envie, la fausseté et la haine. La *koinonia* ecclésiale

est le don par lequel tout le genre humain est unifié dans l'Esprit du Seigneur ressuscité. Cette unité créée par l'Esprit, loin de sombrer dans l'uniformité, exige et préserve ainsi – et, d'une certaine manière, met en valeur – la diversité et la particularité.

3. LE NIVEAU UNIVERSEL

32. Chaque Église locale est en communion non seulement avec les Églises voisines, mais avec la totalité des Églises locales, avec celles qui sont actuellement présentes dans le monde, celles qui le sont depuis le début et celles qui le seront dans le futur, et avec l'Église qui est déjà dans la gloire. Selon la volonté du Christ, l'Église est une et indivisible, la même toujours et en tout lieu. Dans le Credo nicéon-constantinopolitain, les deux parties confessent que l'Église est une et catholique. Sa catholicité embrasse non seulement la diversité des communautés humaines mais également leur unité fondamentale.

33. Par conséquent, il est clair qu'une unique et même foi doit être confessée et vécue dans toutes les Églises locales, que la même et unique Eucharistie doit être célébrée partout et que le même et unique ministère apostolique doit être à l'œuvre dans toutes les communautés. Une Église locale ne peut pas modifier le Credo qui a été formulé par les Conciles œcuméniques, bien que l'Église doive toujours « donner des réponses appropriées à de nouveaux problèmes, des réponses basées sur les Écritures, en accord et en continuité essentielle avec les expressions des dogmes précédentes » (Document de Bari, 29). De même, une Église locale ne peut modifier, par une décision unilatérale, un point fondamental concernant la forme du ministère et aucune Église locale ne peut célébrer l'Eucharistie en se séparant volontairement des autres Églises locales, sans affecter sérieusement la communion ecclésiale. Toutes ces choses touchent au lien de communion lui-même – et donc à l'essence même de l'Église.

34. C'est en raison de cette communion que toutes les Églises, avec les canons, règlent tout ce qui se rapporte à l'Eucharistie et aux sacrements, au ministère et à l'ordination, à la transmission (*paradosis*) et à l'enseignement (*didaskalia*) de la foi. On comprend clairement pourquoi, dans ce domaine, des règles canoniques et des normes disciplinaires sont nécessaires.

35. Au cours de l'histoire, lorsque de graves problèmes se sont posés concernant la communion et la concorde universelles entre les Églises – au sujet soit de l'interprétation authentique de la foi, ou des ministères et de leur relation avec l'ensemble de l'Église, ou de la commune discipline qu'exige la fidélité à l'Évangile –, on a eu recours aux Conciles œcuméniques. Ces conciles étaient œcuméniques non seulement parce qu'ils réunissaient des évêques de toutes les régions, et en particulier ceux des cinq sièges principaux, Rome, Constantinople, Alexandrie,

Antioche et Jérusalem, selon l'ordre ancien (*taxis*). C'était aussi parce que leurs décisions solennelles en matière de doctrine, et leurs formulations communes concernant la foi, surtout sur des points cruciaux, engagent toutes les Églises et tous les fidèles, en tout temps et en tout lieu. C'est pourquoi les décisions des Conciles œcuméniques sont toujours normatives.

36. L'histoire des Conciles œcuméniques montre ce qui doit être considéré comme leurs caractéristiques particulières. Cette question devra être étudiée plus profondément dans notre futur dialogue, en tenant compte de l'évolution des structures ecclésiales au cours des derniers siècles en Orient comme en Occident.

37. Le caractère œcuménique des décisions d'un Concile est reconnu à travers un processus de réception qui peut être de longue ou courte durée, selon lequel le peuple de Dieu dans son ensemble – à travers la réflexion, le discernement, la discussion et la prière – reconnaît dans ces décisions l'unique foi apostolique des Églises locales, qui a toujours été la même et dont les évêques sont les enseignants (*didaskaloi*) et les gardiens. Ce processus de réception est interprété différemment en Orient et en Occident, selon les traditions canoniques respectives.

38. Par conséquent, la conciliarité ou synodalité implique beaucoup plus que des évêques réunis en assemblée. Elle implique également leurs Églises. Les premiers sont les gardiens de la foi de ces dernières, dont ils font entendre la voix. Les décisions des évêques doivent être reçues dans la vie des Églises, surtout dans leur vie liturgique. Chaque Concile œcuménique reçu comme tel, au sens propre et intégral du terme, est en conséquence une manifestation et un service rendu à toute l'Église comme communion.

39. Différemment des synodes diocésains et régionaux, un Concile œcuménique n'est pas une « institution » dont la fréquence peut être réglementée par des canons; c'est plutôt un « événement », un *kairos* inspiré par l'Esprit-Saint qui guide l'Église afin d'engendrer en elle les institutions qui lui sont nécessaires et qui correspondent à sa nature. Cette harmonie entre l'Église et les Conciles est si profonde, même après la rupture entre l'Orient et l'Occident qui rendrait impossible la convocation de Conciles œcuméniques au sens strict du terme, que les deux Églises ont continué de tenir des conciles chaque fois que des crises sérieuses surgissaient. Ces Conciles réunissaient les évêques des Églises locales en communion avec le Siège de Rome ou, bien que compris de manière différente, avec le Siège de Constantinople. Dans l'Église catholique romaine, certains de ces Conciles tenus en Occident étaient considérés œcuméniques. Cette situation, qui obligeait les deux côtés de la chrétienté à convoquer des Conciles propres à chacun d'eux, a favorisé les dissensions qui ont contribué à un éloignement mutuel. Il faudra chercher les moyens qui permettront de rétablir le consensus œcuménique.

40. Pendant le premier millénaire, la communion universelle des Églises, dans le cours normal des événements, a été maintenue par les relations fraternelles entre les évêques. Ces relations des évêques entre eux, entre les évêques et leurs *protoi* respectifs, et également entre ces mêmes *protoi* dans l'ordre (*taxis*) canonique dont témoigne l'Église primitive, ont nourri et consolidé la communion ecclésiale. L'histoire enregistre les consultations, les lettres et les appels adressés aux principaux Sièges, en particulier au Siège de Rome, qui expriment vivement la solidarité créée par la *koinonia*. Les dispositions canoniques, telles que l'insertion des noms des évêques des principaux Sièges dans les diptyques et la communication de la profession de foi aux autres patriarches à l'occasion des élections, sont des expressions concrètes de *koinonia*.

41. Les deux parties sont d'accord pour dire que cette *taxis* canonique était reconnue par tous pendant la période de l'Église indivise. Elles sont également d'accord que Rome, en tant qu'Église qui « préside dans la charité », selon l'expression de saint Ignace d'Antioche (*Aux Romains*, Prologue), occupait la première place dans la *taxis* et que l'évêque de Rome était par conséquent le *protos* parmi les patriarches. Toutefois, ils ne sont pas d'accord sur l'interprétation des témoignages historiques de cette période concernant les prérogatives de l'évêque de Rome comme *protos*, une question déjà comprise de différentes manières pendant le premier millénaire.

42. La conciliarité au niveau universel, exercée dans les Conciles œcuméniques, implique un rôle actif de l'évêque de Rome en tant que *protos* des évêques des Sièges principaux, dans le consensus des évêques rassemblés. Bien que l'évêque de Rome ne convoquait pas les Conciles œcuméniques durant les premiers siècles et ne les a jamais présidés personnellement, il était néanmoins étroitement impliqué dans le processus décisionnel des Conciles.

43. Primauté et conciliarité sont réciproquement interdépendantes. Pour cette raison la primauté aux différents niveaux de la vie de l'Église, locale, régionale et universelle, doit toujours être vue dans le contexte de la conciliarité et, de même, la conciliarité dans le contexte de la primauté.

En ce qui concerne la primauté aux différents niveaux, nous désirons affirmer les points suivants:

1. La primauté, à tous les niveaux, est une pratique fermement fondée dans la tradition canonique de l'Église.

2. Alors que le fait de la primauté au niveau universel est accepté en Orient comme en Occident, il

existe des différences de compréhension concernant la manière dont cette primauté doit être exercée et également concernant ses fondements scripturaires et théologiques.

44. Dans l'histoire de l'Orient et de l'Occident, tout au moins jusqu'au IX^e siècle, une série de prérogatives, toujours dans le contexte de la conciliarité et selon les conditions des temps, a été reconnue au *protos* ou *kephale* à chacun des niveaux ecclésiastiques établis: localement, pour l'évêque comme *protos* de son diocèse par rapport à ses presbytres et à ses fidèles; régionalement, pour le *protos* de chaque métropole par rapport aux évêques de sa province, et pour le *protos* de chacun des cinq patriarchats par rapport aux métropolitains de chaque circonscription; et universellement, pour l'évêque de Rome en tant que *protos* parmi les patriarches. Cette distinction de niveaux ne diminue pas l'égalité sacramentelle de chaque évêque ni la catholicité de chaque Église locale.

CONCLUSION

45. Nous devons étudier de manière plus approfondie la question du rôle de l'évêque de Rome dans la communion de toutes les Églises. Quelle est la fonction spécifique de l'évêque du « premier Siège » dans une ecclésiologie de *koinonia* et en vue de ce que nous avons dit sur la conciliarité et l'autorité dans le présent texte? Comment l'enseignement des Conciles Vatican I et Vatican II sur la primauté universelle devrait-il être compris et vécu à la lumière de la pratique ecclésiale du premier millénaire? Ce sont des questions cruciales pour notre dialogue et pour nos espoirs de rétablissement de la pleine communion entre nous.

46. Nous, les membres de la Communion mixte internationale pour le Dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, sommes convaincus que la déclaration ci-dessus concernant la communion ecclésiale, la conciliarité et l'autorité, représente un progrès positif et significatif dans notre dialogue, et qu'elle offre une base solide pour de futures discussions sur la question de la primauté au niveau universel de l'Église. Nous sommes conscients que de nombreuses questions épineuses restent à éclaircir, mais nous espérons que, soutenus par la prière de Jésus: « Que tous soient un ... afin que le monde croie » (*Jn* 17, 21), et en obéissance à l'Esprit-Saint, nous pouvons progresser à partir de l'accord déjà obtenu. En réaffirmant et en confessant « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (*Ep* 4, 5), nous rendons gloire à la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, qui nous a rassemblés.

RENCONTRE DU SAINT-PÈRE AVEC LE COLLÈGE CARDINALICE À LA VEILLE DU CONSISTOIRE PUBLIC ORDINAIRE

INFORMATIONS ET RÉFLEXIONS DU CARDINAL WALTER KASPER

DISCOURS DU CARDINAL WALTER KASPER

23 novembre 2007

Le Cardinal Walter Kasper, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a tenu un discours devant le Saint-Père et le Collège des cardinaux dans la matinée du vendredi 23 novembre 2007, à la veille du Consistoire public ordinaire qui s'est déroulé au Vatican le 24 novembre 2007. Nous publions ci-dessous la traduction de ce discours que le Cardinal a prononcé en italien.

Présenter des informations et des réflexions sur la situation œcuménique actuelle dans le temps qui est à ma disposition ne sera possible qu'à grands traits et, malheureusement, d'une manière non exhaustive. Toutefois, j'espère que mon exposé pourra mettre en lumière l'action de la Providence divine, qui conduit vers l'unité les chrétiens séparés pour faire de leur témoignage un signe toujours plus clair devant le monde.

I

Je commencerai par une première observation, que j'estime essentielle. Le fondement de ce que nous appelons œcuménisme – qu'il faut distinguer du dialogue interreligieux – réside dans le testament que nous a laissé Jésus lui-même la veille de sa mort: «*Ut unum sint*» (Jn 17, 21). Le Concile Vatican II a qualifié la promotion de l'unité des chrétiens comme un de ses principaux objectifs (*Unitatis redintegratio*, 1) et comme une impulsion de l'Esprit-Saint (*Unitatis redintegratio*, 1 et 4). Le Pape Jean-Paul II a déclaré que la recherche œcuménique est une voie irréversible (*Ut unum sint*, 3) et le Pape Benoît XVI a pris comme engagement prioritaire de travailler sans économiser les énergies au rétablissement de l'unité pleine et visible de tous les disciples du Christ. Il est conscient que les manifestations de bons sentiments ne suffisent pas. Il faut des gestes concrets qui entrent dans les esprits et fassent bouger les consciences, en invitant chacun à cette conversion intérieure qui est le pré-supposé de tout progrès sur la voie de l'œcuménisme (homélie du 20 avril 2005 prononcée devant le Collège cardinalice). L'œcuménisme n'est donc pas un choix optionnel, mais une obligation sacrée.

Naturellement, œcuménisme n'est synonyme ni d'humanisme affable, ni de relativisme ecclésiologique. Il repose sur la ferme conscience que l'Église catholique a d'elle-même et sur les principes catho-

liques dont parle le Décret sur l'œcuménisme (*Unitatis redintegratio*, 2-4). C'est un œcuménisme de la vérité et de la charité; les deux sont intimement liés et ne peuvent pas se substituer l'un à l'autre. Avant tout, le dialogue de la vérité doit être respecté. Ses normes concrètes sont exposées de manière contraignante dans le « Directoire œcuménique » de 1993.

Le résultat le plus significatif de l'œcuménisme ces dernières décennies – le plus gratifiant aussi –, ce ne sont pas les divers documents, mais la fraternité retrouvée, le fait que nous nous sommes redécouverts frères et sœurs dans le Christ, que nous avons appris à nous apprécier les uns les autres et que nous avons entrepris ensemble le chemin vers la pleine unité (cf. *Ut unum sint*, 42). Sur ce chemin, la chaire de Pierre est devenue, au cours des quarante dernières années, un point de référence toujours plus important pour toutes les Églises et pour toutes les Communautés ecclésiales. Si l'enthousiasme initial a fait place à une attitude plus sobre, cela démontre que l'œcuménisme est devenu plus mûr, plus adulte. C'est désormais une réalité quotidienne, perçue comme une normalité dans la vie de l'Église. Et c'est avec beaucoup de gratitude que nous devons reconnaître dans ce développement l'action de l'Esprit qui guide l'Église.

De manière plus spécifique, nous pouvons distinguer trois domaines dans l'œcuménisme. Avant tout, il faut mentionner les relations avec les antiques Églises orientales et avec les Églises orthodoxes du premier millénaire, que nous reconnaissons comme Églises dans la mesure où, au niveau ecclésiologique, elles ont conservé comme nous la foi et la succession apostoliques. En second lieu, rappelons les relations avec les communautés ecclésiales nées directement ou indirectement – comme les Églises libres – de la réforme du XVI^e siècle; elles ont développé une ecclésiologie spécifique prenant pour fondement l'Écriture Sainte. Enfin, l'histoire récente du christianisme a connu ce qu'on pourrait appeler une troisième vague, celle du mouvement charismatique et du mouvement pentecôtiste, apparus au début du XX^e siècle et qui se sont diffusés depuis dans le monde entier avec une croissance exponentielle. L'œcuménisme doit donc faire face à une réalité diversifiée et différenciée, caractérisée par des phénomènes très divers selon les contextes culturels et les Églises locales.

II

Commençons par les Églises du premier millénaire. Dès les dix premières années de dialogue avec

les Églises orientales pré-chalcédoniennes, c'est-à-dire au cours de la période qui va de 1980 à 1990, nous avons obtenu d'importants résultats. Grâce à l'accord trouvé entre les Papes Paul VI et Jean-Paul II et les Patriarches respectifs, il a été possible de surmonter d'anciennes controverses christologiques nées autour du Concile de Chalcédoine (451) et, en ce qui concerne l'Église assyrienne de l'Orient, autour du Concile d'Éphèse (381).

Durant sa seconde phase, le dialogue s'est concentré sur l'ecclésiologie, c'est-à-dire sur le concept de communion ecclésiale et sur ses critères. La prochaine rencontre est prévue à Damas, du 27 janvier au 2 février 2008. Nous y discuterons pour la première fois de l'esquisse d'un document sur « Nature, constitution et mission de l'Église ». Grâce à ce dialogue, des Églises d'ancienne tradition, voire de tradition apostolique, prennent à nouveau contact avec l'Église universelle après avoir vécu en marge de celle-ci pendant mille cinq cents ans. Que cela n'advienne que lentement, pas à pas, est tout à fait normal étant donné les circonstances, à savoir les longs siècles de séparation et les grandes différences de culture et de mentalité.

Le dialogue avec les Églises orthodoxes de tradition byzantine, syrienne et slave a été lancé officiellement en 1980. Avec ces Églises, nous avons en commun les dogmes du premier millénaire, l'Eucharistie et les autres sacrements, la vénération de Marie mère de Dieu et des saints, et la structure épiscopale de l'Église. Nous considérons ces Églises, avec les antiques Églises orientales, comme des Églises sœurs des Églises locales catholiques. Des différences existaient déjà au premier millénaire, mais elles n'étaient pas perçues, à cette époque, comme un facteur de division à l'intérieur de l'Église. La séparation véritable est survenue à travers un long processus d'éloignement et d'aliénation, à cause d'un manque de compréhension et d'amour réciproques, comme l'a observé le Concile Vatican II (*Unitatis redintegratio*, 14). Ce qui arrive aujourd'hui est donc, nécessairement, un processus inverse de réconciliation mutuelle.

Les premiers pas importants ont été accomplis durant le Concile lui-même. Il faut rappeler, par exemple, la rencontre et l'échange de correspondance entre le Pape Paul VI et le Patriarche œcuménique Athénagoras, le célèbre «*Tomos Agapis*», et le processus visant à effacer de la mémoire de l'Église les excommunications réciproques de 1054, l'avant-dernier jour du Concile. Sur ces bases, il a été possible de retrouver certaines formes de communion ecclésiale du premier millénaire: l'échange de visites, de messages et de missives entre le Pape et les Patriarches, surtout le Patriarche œcuménique; la coexistence cordiale et la collaboration dans de nombreuses Églises locales; la concession à usage liturgique d'édifices de culte de la part de l'Église catholique à des chrétiens orthodoxes qui vivent chez nous, dans la diaspora, en signe d'hospitalité et de communion. Au cours de l'Angélus prononcé à l'occasion de la fête des saints Pierre et Paul de 2007, le Pape Benoît XVI a souligné qu'avec ces Églises nous

sommes déjà dans une communion ecclésiale presque pleine.

Durant les dix premières années du dialogue, de 1980 à 1990, nous avons précisé et mis en évidence ce que nous avons en commun en matière de sacrements (surtout de l'Eucharistie) et de ministères épiscopal et sacerdotal. Toutefois, le tournant politique de 1989-1990 au lieu de simplifier nos relations, les a compliquées. Le retour à la vie publique des Églises catholiques orientales, après des années de persécutions brutales et de résistance héroïque payée notamment au prix du sang, a été perçu par les Églises orthodoxes comme la menace d'un nouvel « uniatisme ». Ainsi, dans les années 1990, malgré les importantes clarifications apportées lors des rencontres de Balamand (1993) et de Baltimore (2000), le dialogue s'est enlisé. La situation de crise devint encore plus aigüe dans les relations avec l'Église orthodoxe russe après l'érection canonique de quatre diocèses en Russie, en 2002.

Grâce à Dieu, après de nombreux efforts conduits avec patience, l'an dernier il a été possible de reprendre le dialogue. En 2006 une rencontre s'est déroulée à Belgrade et nous nous sommes à nouveau réunis, il y a environ un mois, à Ravenne. À cette occasion, une nette amélioration est apparue du point de vue de l'atmosphère et des rapports, malgré le départ de la délégation russe pour des motifs inter-orthodoxes. Une troisième phase de dialogue prometteuse s'est ainsi ouverte.

Le document de Ravenne, intitulé « Conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église » a marqué un tournant important. Pour la première fois, les interlocuteurs orthodoxes ont reconnu un niveau universel de l'Église et ont admis qu'à ce niveau aussi il existe un *Protos*, un Primat, qui ne peut être que l'Évêque de Rome selon la *taxis* de l'Église antique. Tous les participants sont conscients que ce n'est qu'un premier pas et que le chemin vers la pleine communion ecclésiale sera encore long et difficile. Toutefois, avec ce document, nous avons jeté les bases d'un dialogue futur. Le thème qui sera affronté lors de la prochaine session plénière sera: « Le rôle de l'Évêque de Rome dans la communion de l'Église au premier millénaire ».

En ce qui concerne plus spécifiquement le Patriarcat de Moscou de l'Église orthodoxe russe, les relations se sont sensiblement aplanies ces dernières années. Nous pouvons dire que ce n'est plus le gel, mais le dégel. De notre point de vue, une rencontre entre le Saint-Père et le Patriarche de Moscou serait utile. Le Patriarcat de Moscou n'a jamais catégoriquement exclu cette rencontre, mais il estime opportun de résoudre d'abord les problèmes qui existent à son avis en Russie et surtout en Ukraine. Quoi qu'il en soit, il faut rappeler que de nombreuses rencontres ont eu lieu à d'autres niveaux. Parmi celles-ci, mentionnons la récente visite du Patriarche Alexis à Paris, considérée par les deux parties comme un pas important.

En résumé, nous pouvons affirmer qu'une purification constante de la mémoire historique et de nombreuses prières seront encore nécessaires pour que,

sur la base commune du premier millénaire, nous parvenions à colmater la fracture entre l'Orient et l'Occident et à restaurer la pleine communion ecclésiale. Malgré les difficultés qui demeurent, l'espérance est forte et légitime qu'avec l'aide de Dieu et grâce à la prière de nombreux fidèles, l'Église, après la division du deuxième millénaire, recommencera au troisième à respirer avec ses deux poumons.

III

Passons maintenant aux relations avec les communautés ecclésiales nées de la Réforme. Des signes encourageants sont apparus dans ce domaine également. Toutes les communautés ecclésiales se sont dites intéressées au dialogue et l'Église catholique est en dialogue avec presque leur totalité. Un certain consensus a été atteint dans le cadre des vérités de foi, surtout en ce qui concerne les questions fondamentales de la doctrine sur la justification. En beaucoup d'endroits, il existe une collaboration fructueuse dans la sphère sociale et humanitaire. Une attitude de confiance réciproque et d'amitié s'est progressivement répandue, caractérisée par un profond désir d'unité, qui demeure tel en dépit, de temps à autre, de tons plus durs et d'âpres déceptions. De fait, l'intense réseau de relations, tant personnelles qu'institutionnelles, qui s'est développé entre-temps permet de résister aux tensions occasionnelles.

La situation œcuménique ne subit aucun coup d'arrêt, mais connaît un profond changement; ce même changement dont l'Église et le monde en général font l'expérience. Je me limiterai ici à ne citer que quelques aspects de cette transformation.

1. Après être parvenus à un consensus fondamental sur la doctrine de la justification, nous discutons maintenant des thèmes controversés classiques, notamment et surtout ceux de l'ecclésiologie et des ministères ecclésiaux (cf. *Ut unum sint*, 66). À ce propos, les « Cinq réponses » apportées en juillet dernier par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi ont suscité quelques perplexités et engendré une certaine mauvaise humeur. L'agitation enregistrée autour de ce document était en grande partie injustifiée, car le texte n'affirme rien de nouveau, mais réaffirme en synthèse la doctrine catholique. Toutefois, il serait souhaitable de revoir la forme, le langage et la présentation au public de semblables déclarations.

2. Les différentes ecclésiologies conduisent nécessairement à avoir des visions différentes de ce qu'est l'objectif de l'œcuménisme. Aussi l'absence d'un concept commun d'unité ecclésiale comme objectif à atteindre constitue-t-elle un problème. Ce problème est encore plus grave si nous considérons que la communion ecclésiale est, pour nous les catholiques, le présupposé en vue d'une communion eucharistique et que l'absence d'une communion eucharistique comporte de grandes difficultés pastorales, surtout dans le cas de couples et de familles mixtes.

3. Tandis que, d'une part, nous nous efforçons de surmonter les anciennes controverses, nous voyons émerger, de l'autre, de nouvelles divergences dans le domaine éthique. Ceci a trait en particulier aux questions inhérentes à la défense de la vie, au mariage, à la famille et à la sexualité humaine. Ces nouveaux fossés qui se creusent affaiblissent considérablement le témoignage public commun, quand ils ne le rendent pas totalement impossible. La crise que traversent les diverses communautés est illustrée, par exemple, par la situation qui s'est créée dans la Communion anglicane, qui n'est pas un cas isolé.

4. La théologie protestante, marquée durant les premières années du dialogue par la « renaissance luthérienne » et par la théologie de la Parole de Dieu de Karl Barth, est désormais revenue aux thèmes de la théologie libérale. En conséquence, nous constatons que, du côté protestant, les fondements christologiques et trinitaires qui avaient constitué jusqu'à présent un présupposé commun ont parfois perdu de leur vigueur. Ce que nous considérons comme notre patrimoine commun a commencé à fondre ici ou là comme les glaciers des Alpes.

Mais il existe aussi de forts courants contraires apparus en réaction aux phénomènes que je viens de mentionner. On constate dans le monde une forte croissance de groupes évangélistes dont les positions coïncident pour la plupart avec les nôtres sur les questions dogmatiques fondamentales, surtout dans le domaine éthique. En revanche, ils divergent souvent beaucoup sur l'ecclésiologie, la théologie des sacrements, l'exégèse biblique et la compréhension de la tradition. Il existe des regroupements de haute Église qui désirent faire valoir, dans l'anglicanisme et dans le luthéranisme, des éléments de la tradition catholique pour ce qui a trait à la liturgie et au ministère ecclésial. À ceux-ci viennent s'ajouter toujours plus des communautés monastiques qui, vivant souvent selon la règle bénédictine, se sentent proches de l'Église catholique. En outre, il existe des communautés piétistes qui, face à la crise relative aux questions éthiques, ressentent un certain malaise dans les Communautés ecclésiales protestantes; elles considèrent avec gratitude les prises de positions claires du Pape, qu'elles avaient apostrophé, il n'y a pas si longtemps, avec des tons moins bienveillants.

Tous ces groupes, avec les communautés catholiques de vie religieuse et les nouveaux mouvements spirituels, ont récemment constitué des « Réseaux spirituels » souvent regroupés autour de monastères comme Chevetogne, Bose et, surtout, Taizé, ou encore dans des mouvements comme le mouvement des Focolari et le Chemin neuf. De la sorte, nous pouvons dire que l'œcuménisme revient à ses origines dans de petits groupes de dialogue, de prière et d'études bibliques. Récemment, ces groupes sont allés jusqu'à prendre publiquement la parole, par exemple lors des grands rassemblements des mouvements à Stuttgart, en 2004 et en 2007. Ainsi naissent, à côté des dialogues officiels devenus souvent plus difficiles, de nouvelles formes de dialogue prometteuses.

Ce panorama général nous montre donc qu'il n'existe pas seulement un rapprochement œcuménique, mais qu'il existe aussi des fragmentations et des forces centrifuges qui sont à l'œuvre. En outre, si nous prenons en considération les nombreuses «Églises» qualifiées d'indépendantes, qui continuent à surgir surtout en Afrique, ainsi que la prolifération de groupuscules souvent très agressifs, nous nous rendons compte que le paysage œcuménique est aujourd'hui très diversifié et confus. Ce pluralisme n'est rien d'autre que le reflet de la situation pluraliste de la société dite post-moderne, qui conduit souvent à un relativisme religieux.

Dans le contexte actuel, certaines rencontres sont donc particulièrement importantes, comme l'Assemblée plénière du Conseil œcuménique des Églises, qui s'est déroulée en février de l'an dernier à Porto Alegre (Brésil), le «*Global Christian Forum*» et l'«Assemblée œcuménique européenne», qui a eu lieu en septembre 2007 à Sibiu/Hermannstadt (Roumanie). Ces congrès souhaitent réunir dans le dialogue les différents groupes divergents et, autant que possible, maintenir le mouvement œcuménique, avec ses lumières et ses ombres, et ses nouveaux défis dans une situation qui a changé et qui continue de changer rapidement aujourd'hui encore.

IV

Parler de pluralisme me reconduit à la troisième vague de l'histoire du christianisme, à savoir la diffusion des groupes charismatiques et pentecôtistes qui, avec quelque 400 millions de fidèles dans le monde entier, se situent au second rang des communautés chrétiennes en termes numériques et connaissent une croissance exponentielle. Dépourvus d'une structure commune ou d'un organe central, ils sont très différents entre eux. Ils se considèrent comme le fruit d'une nouvelle Pentecôte; en conséquence, le Baptême de l'Esprit revêt pour eux un rôle fondamental. Se référant à eux, le Pape Jean-Paul II avait déjà fait remarquer que ce phénomène ne doit pas seulement être considéré d'une manière négative car, au-delà des indéniables problèmes, il témoigne du désir d'une expérience spirituelle. Ceci n'ôte rien au fait que beaucoup d'entre eux, hélas, sont depuis devenus une religion qui promet un bonheur terrestre.

Avec les pentecôtistes classiques, il a été possible d'organiser un dialogue officiel. Avec d'autres, une série de difficultés subsistent à cause de leurs méthodes missionnaires très agressives. Face à ce défi, le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens a organisé, sur plusieurs continents, des séminaires pour les Évêques, les théologiens et les laïcs actifs dans l'œcuménisme: en Amérique latine (São Paulo et Buenos Aires), en Afrique (Nairobi et Dakar), en Asie (Séoul et Manille). Le résultat de ces séminaires transparaît aussi dans le document final d'Aparecida (2007) de l'Assemblée générale des évêques latino-américains et des Caraïbes. Il est avant tout nécessaire de faire un examen de conscience pastoral et de nous demander d'une

manière autocritique: pourquoi tant de chrétiens quittent-ils notre Église? Nous ne devons pas commencer par nous demander ce qui ne va pas chez les pentecôtistes, mais quelles sont nos carences pastorales. Comment pouvons-nous réagir à ce nouveau défi par un renouveau liturgique, catéchétique, pastoral et spirituel?

V

Cette question nous conduit à la question conclusive: de quelle façon poursuivre le chemin œcuménique? Il n'est pas possible de donner une réponse unique. La situation est trop différente selon les régions géographiques, les milieux culturels et les Églises locales. Chaque Conférence épiscopale devra prendre ses responsabilités.

En principe, nous devons partir du patrimoine commun de foi et rester fidèles à ce à quoi nous sommes déjà parvenus, avec l'aide de Dieu, du point de vue œcuménique. Nous devons donner autant que possible un témoignage commun de cette foi dans un monde toujours plus sécularisé. Cela signifie notamment, dans la situation actuelle, redécouvrir et renforcer les fondements de notre foi. De fait, tout vacille et se vide de sens si nous n'avons pas une foi solide et consciente dans le Dieu vivant, Un et Trinité, dans la divinité du Christ, dans la force salvifique de la croix et de la résurrection. Pour ceux qui ne savent plus ce qu'est le péché et ce qu'est la participation au péché, la justification du pécheur n'a aucune importance.

Ce n'est qu'en prenant appui sur notre foi commune qu'il est possible de dialoguer sur nos différences. Ceci doit se faire d'une façon claire mais non polémique. Nous ne devons pas offenser la sensibilité des autres ou les discréditer; nous ne devons pas mettre l'accent sur ce que nos interlocuteurs œcuméniques ne sont pas et sur ce qu'ils n'ont pas. Nous devons plutôt donner un témoignage de la richesse et de la beauté de notre foi d'une manière positive et accueillante. Nous attendons des autres la même attitude. S'il en est ainsi, il pourra y avoir entre nos interlocuteurs et nous, comme le dit l'Encyclique *Ut unum sint* (1995), un échange non seulement d'idées mais de dons, qui nous enrichiront mutuellement (*Ut unum sint*, 28; 57). Cet œcuménisme d'échange n'est pas un appauvrissement, mais un enrichissement réciproque.

Dans le dialogue fondé sur l'échange spirituel, le dialogue théologique jouera aussi un rôle essentiel à l'avenir. Mais il ne sera fécond que s'il est soutenu par un œcuménisme de la prière, de la conversion du cœur et de la sanctification personnelle. L'œcuménisme spirituel est en effet l'âme même du mouvement œcuménique (*Unitatis redintegratio*, 8; *Ut unum sint*, 21-27) et nous devons être les premiers à le promouvoir. Sans une vraie spiritualité de communion, qui permet de donner une place à l'autre sans renoncer à sa propre identité, tous nos efforts déboucheraient sur un activisme aride et vide.

Si nous faisons nôtre la prière de Jésus prononcée à la veille de sa mort, nous ne devons pas perdre cou-

rage et laisser notre foi vaciller. Comme le dit l'Évangile, nous devons être confiants que ce que nous demandons au nom du Christ sera accordé (*Jn* 14, 13). Quand, où et comment, ce ne sera pas à nous de le décider. Ceci revient à celui qui est le Seigneur de l'Église et qui rassemblera son Église des quatre vents. Nous devons nous contenter de faire de notre mieux, en reconnaissant avec gratitude les dons

reçus, c'est-à-dire ce que l'œcuménisme a déjà réalisé, et regarder l'avenir avec espérance. Il suffit de jeter un regard avec un minimum de réalisme sur les « signes des temps » pour comprendre qu'il n'existe aucune alternative réaliste à l'œcuménisme et surtout aucune alternative de foi.

ORF, 11-18.12.2007

RELATIONS AVEC L'ALLIANCE BAPTISTE MONDIALE

L'Église catholique et l'Alliance baptiste mondiale ont entamé une seconde phase de conversations internationales en 2006 prévoyant cinq rencontres annuelles.

Une première phase de conversations avait eu lieu de 1984 à 1988 et s'était conclue par la publication d'un rapport en 1990. La seconde rencontre de la seconde phase s'est tenue à Rome, du 2 au 8 décembre 2007. En cette occasion, la commission mixte a été reçue en audience privée par le Pape Benoît XVI qui a encouragé la poursuite de ces conversations.

Nous publions ci-dessous le discours que le Saint-Père a adressé aux membres de la commission et le communiqué de presse publié à la fin de la session de décembre 2007.

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

6 décembre 2007

Chers amis,

Je vous souhaite cordialement la bienvenue, chers membres de la Commission internationale conjointe organisée par l'Alliance baptiste mondiale et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Je suis heureux que vous ayez choisi comme lieu de votre rencontre la ville de Rome, où les Apôtres Pierre et Paul proclamèrent l'Évangile et couronnèrent leur témoignage au Seigneur ressuscité en versant leur propre sang. Je forme le souhait que vos entretiens portent des fruits abondants pour le progrès du dialogue et le renforcement de la compréhension et de la coopération entre les catholiques et les baptistes.

Le thème que vous avez choisi pour cette phase de contacts: La Parole de Dieu dans la Vie de l'Église: Écriture, Tradition et Koinonia, offre un contexte favorable à l'examen de sujets aussi controversés d'un point de vue historique que la relation entre l'Écriture et la Tradition, la compréhension du Baptême et des sacrements, la place de Marie dans la communion de l'Église et la nature de la supervision et du primat dans la structure ministérielle de l'Église. Si notre souhait de réconciliation et de plus grande fraternité entre baptistes et catholiques doit être exaucé, des sujets comme ceux-ci ont besoin d'être affrontés ensemble, dans un esprit d'ouverture, de respect mutuel et de fidélité à la vérité libératrice et au pouvoir de salut de l'Évangile de Jésus Christ.

En tant que croyants dans le Christ, nous le reconnaissons comme l'unique médiateur entre Dieu et l'humanité (1 Tm 2, 5), notre Sauveur, notre Rédempteur, Il est la pierre d'angle (Ep 2, 21; 1 P 2, 4-8); et la tête du corps qui est l'Église (Col 1, 18). En ce temps de l'Avent nous attendons sa venue dans l'espérance et la prière. Aujourd'hui, plus que jamais, le monde a besoin de notre témoignage commun au Christ et à l'espérance qu'apporte l'Évangile. L'obéissance à la volonté du Seigneur devrait constamment nous pousser à rechercher cette unité exprimée d'une manière si émouvante dans la prière sacerdotale:

« Que tous soient un... afin que le monde croie » (Jn 17, 21). Car l'absence d'unité entre les chrétiens « s'oppose ouvertement à la volonté du Christ, elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes: la prédication de l'Évangile à toute créature » (*Unitatis redintegratio*, 1).

Chers amis, je vous présente mes meilleurs vœux et l'assurance de mes prières pour l'œuvre importante que vous avez entreprise. Sur vos entretiens, sur chacun de vous et sur les personnes qui vous sont chères, j'invoque volontiers les dons de l'Esprit-Saint de sagesse, de compréhension, de force et de paix.

http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2007/december/documents/hf_ben-xvi_spe_20071206_baptist-alliance_fr.html
Page consultée le 04.04.2008

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DES CONVERSATIONS INTERNATIONALES BAPTISTES-CATHOLIQUES

Rome, 2-8 décembre 2007

La seconde rencontre de la seconde phase des conversations internationales entre l'Alliance baptiste mondiale (ABM) et l'Église catholique s'est tenue du 2 au 8 décembre 2007 à Rome, à la Casa Paolo VI.

Cette phase, dont il est prévu qu'elle comportera cinq réunions annuelles et se terminera en 2010, a pour thème principal: « La Parole de Dieu dans la vie de l'Église: Écriture, Tradition et Koinonia ». S.Exc. Mgr Arthur Serratelli, Évêque de Paterson (New Jersey, USA) et le Rév. Dr Paul Fiddes (Regent's Park College, Université d'Oxford, Angleterre, Royaume-Uni) sont les coprésidents de ces conversations et sont respectivement nommés par l'Église catholique et l'Alliance baptiste mondiale.

Cette année, les conversations étaient centrées sur le thème suivant: « Baptême et Sainte Cène/Eucharistie comme Parole visible de Dieu dans la Koinonia de l'Église ». Des documents de travail ont été présentés sur trois questions spécifiques: la première a été traitée par le Dr Susan K. Wood, SCL (Marquette University, Milwaukee, Wisconsin, USA) avec un texte intitulé « Sacrements d'initiation dans la tradition

catholique » et par le Rév. Dr Paul Fiddes avec une réflexion sur « Baptême et initiation: une contribution baptiste »; sur la seconde question à l'étude s'étaient penchés le Dr Tomas Mackey (Professeur au Séminaire théologique baptiste de Buenos Aires, Argentine) avec une réflexion sur « Sainte Cène/Eucharistie (à la lumière d'une compréhension des Écritures et de la Tradition comme moyens de grâce et nécessitant la foi) » et le P. Jorge A. Scampini, OP (Centro de Estudios de Filosofia Teologia de la Orden de Predicadores, Buenos Aires, Argentine) avec un texte intitulé « Sacrements – sacramentalité: point central des désaccords doctrinaux dans le dialogue œcuménique ». Le troisième thème choisi poursuivait la discussion sur les Écritures et la Tradition commencée lors de la première rencontre en 2006 sur la base de textes présentés par le Rév. Dr William Henn, OFM. Cap. (Université Grégorienne de Rome) et le Rév. Dr Steven R. Harmon (Maître de conférences en théologie chrétienne, Campbell University Divinity School, Caroline du Nord, USA) sur *Dei Verbum* 9 d'un point de vue catholique et baptiste.

Les membres de la commission ont été accueillis par le Cardinal Walter Kasper, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, à l'occasion d'un déjeuner offert en leur honneur le mardi. Après quoi ils se sont rendus pour une visite guidée à la Basilique Saint-Pierre puis à la Basilique Sainte-Marie Majeure. Le jeudi 6 décembre, les membres de la commission se sont réunis au siège du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

Toujours le 6 décembre, la commission a été reçue en Audience privée par le Pape Benoît XVI. Après que les deux coprésidents ont prononcé leurs messages de salutations respectifs, le Saint-Père a souhaité la bienvenue aux participants en les assurant de ses meilleurs vœux et de sa prière pour leur travail. Pour Benoît XVI, le thème de cette phase de conversations – La Parole de Dieu dans la Vie de l'Église: Écriture, Tradition et Koinonia – « offre un contexte favorable » à l'examen des sujets qu'elle entend affronter. Toujours selon le Saint-Père, le succès du dialogue nécessite que nous nous penchions ensemble sur les questions qui posent problème

« dans un esprit d'ouverture, de respect mutuel et de fidélité à la vérité libératrice et au pouvoir de salut de l'Évangile de Jésus Christ ».

Les autres participants composant la délégation baptiste étaient les suivants: Rév. Dr Neville Callam (Secrétaire général de l'ABM); Rév. Dr Fred Deegbe (Calvary Baptist Church, Accra, Ghana); Dr Lilian Lim (Présidente de l'Asia Baptist Graduate Theological Seminary, Singapour); Dr Nora Lozano (Baptist University of the Americas, San Antonio, Texas, USA); Pr Tadeusz Zielinski (Christian Academy of Theology, Varsovie, Pologne); Rév. Dr Timothy George (Doyen de la Beeson Divinity School, Samford University, Birmingham, Alabama, USA); Rév. Anthony Peck (Secrétaire général de la Fédération baptiste européenne); Rév. Dr Fausto Aguiar de Vasconcelos (Directeur des Services de l'ABM pour l'évangélisation et l'éducation / l'étude et la recherche), également cosecraire de la Commission. Des observateurs étaient aussi présents: Dr Denton Lotz (ancien Secrétaire général de l'ABM); Dr Curtis Freeman (Duke University Divinity School, Durham, Caroline du Nord, USA); Rév. Massimo Aprile (Union baptiste évangélique d'Italie).

Les autres participants catholiques étaient les suivants: Dr Krzysztof Mielcarek (Université catholique Jean-Paul II de Lublin, Pologne); Dr Peter Casarella (DePaul University, Chicago, Illinois, USA); Dr Teresa Francesca Rossi (Centro Pro Unione, Rome). Deux consultants ont également pris part à la rencontre: Dr Donna Orsuto (Lay Center at Foyer Unitas et Université Grégorienne, Rome); Rév. Dr Dennis McManus (Georgetown University, Washington DC, USA). Le cosecraire catholique de la réunion était Mgr John A. Radano (Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens).

En complément du programme de la rencontre, dans la soirée du 3 décembre, la Commission a participé à la célébration commémorative du 300^e anniversaire de la naissance de Charles Wesley organisée à la Basilique Saint-Paul-hors-les-murs par les membres du clergé de langue anglaise de Rome en consultation avec le Conseil méthodiste mondial, le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et Lambeth Palace.

Traduction SI

CONTRIBUTION MENNONITE ET CATHOLIQUE À LA « DÉCENNIE VAINCRE LA VIOLENCE » INSTITUÉE PAR LE CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES

INTRODUCTION

Un dialogue international entre catholiques et mennonites s'est déroulé de 1998 à 2003 sur le thème « Vers une guérison des mémoires » et s'est conclu par la publication d'un rapport intitulé *Appelés ensemble à faire œuvre de paix* (AEFOP). Dans l'espoir que sur la base de ce dialogue, catholiques et mennonites pourraient offrir ensemble des suggestions pour la « Décennie vaincre la violence » (DVV) du Conseil œcuménique des Églises et plus particulièrement en vue du Rassemblement œcuménique international pour la paix (ROIP) qui la conclura en 2011, le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et la Conférence mennonite mondiale ont organisé une brève conférence du 23 au 25 octobre 2007 en consultation avec le bureau de la DVV. Cette rencontre a eu lieu au Centro Pro Unione à Rome. Suite à cette initiative, nous aimerions offrir ci-après quelques réflexions théologiques que mennonites et catholiques, dans leur engagement à vaincre la violence, peuvent affirmer ensemble comme témoignage de paix dans le contexte œcuménique. Nous espérons que cette réflexion pourra être utile alors que la préparation de la ROIP se poursuit.

Notre réflexion débute par une identification des fondements bibliques et théologiques de la paix. Ceux-ci ont été subdivisés en trois catégories respectivement indiquées par les sous-titres *Création*, *Christologie* et *Ecclésiologie*. Vient ensuite une section sur la paix et la vie de disciples. Nous concluons enfin en évoquant certains défis et recommandations qui pourraient être choisis comme thèmes de discussion pour les groupes de travail de la ROIP.

I. FONDEMENTS BIBLIQUES ET THÉOLOGIQUES DE LA PAIX

A. CRÉATION: LA PAIX EN TANT QUE DON ET PROMESSE

Dès le début de la création, le Dieu du *shalom* qui « à partir d'un seul homme [...] a créé tous les peuples pour habiter toute la surface de la terre » (Ac 17, 26), a donné à l'humanité tout entière un seul et même but, celui de la communion avec Dieu. Cette relation harmonieuse nous rappelle que, les êtres humains étant créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous sommes appelés à une vie d'unité les uns avec les autres par le don réciproque de nous-mêmes (cf. Gn 1,

26; Jn 17, 21). Bien que le péché ait souillé notre relation harmonieuse avec Dieu et avec notre prochain, le salut en Christ a restitué à la création la possibilité de la paix marquée par le péché (Gn 9, 1-17; Col 1, 19; Ap 21, 5). En tant que création nouvelle de Dieu, les chrétiens sont appelés à vivre en paix avec leur prochain, avec toute l'humanité et l'ensemble de la création (Ac 10, 26; 2 Co 13, 11; Rm 12, 18).

C'est dans son discours d'adieu à ses disciples que nous apparaît dans toute sa profondeur le *shalom* que Jésus nous offre (Jn 14, 27-31). Au moment des adieux, il est d'usage dans le monde juif d'offrir la paix comme don de départ. Jésus va plus loin, il offre le don de la paix en guise de participation à son propre départ. La paix du Christ nous vient de son être même qui est uni au Père dans l'amour. Le monde ne peut donner cette paix car il ne connaît pas l'intime sentiment d'« être en paix » avec l'auteur de toute paix. La paix que Jésus nous donne est celle de l'esprit des Béatitudes. Cette paix fait que la non-violence est possible car ceux qui la désirent véritablement parlent et agissent selon la logique de l'amour désintéressé de Jésus Christ.

La vision biblique de la paix comme *shalom* concerne aussi la protection de l'intégrité de la création (cf. Gn 1, 26-31; 9, 7-17; Ps 104). L'Église appelle les personnes à prendre soin de la terre, non à l'exploiter. Le don de la paix nous vient de l'existence-même d'un Dieu de miséricorde et s'étend à toute la création. Comme Dieu est généreux et fidèle à sa promesse de paix, nous aussi avons besoin de ce don et devons en faire un usage responsable dans notre relation à Dieu qui nous a confiés les uns aux autres ainsi que toute la création.

B. CHRISTOLOGIE: JÉSUS CHRIST, FONDEMENT DE NOTRE PAIX

Le témoignage de paix des mennonites et des catholiques s'enracine en Jésus Christ. Il est notre paix, de ce qui était divisé, il a fait une unité. En établissant la paix, il nous a réconciliés avec Dieu en un seul corps, au moyen de la croix (cf. Ep 2, 14-16). Nous comprenons la paix à travers les enseignements, la vie et la mort de Jésus Christ. Il nous a enseigné à tendre l'autre joue, à aimer nos ennemis, à prier pour nos persécuteurs (cf. Mt 5, 39) et à ne pas recourir aux armes (cf. Mt 26, 52). Jusqu'à la mort, Jésus est resté fidèle à sa mission de réconciliation, manifestant ainsi la dimension pacificatrice de l'amour divin et confirmant l'immense amour de Dieu pour l'humanité. La fidélité de Jésus nous est confirmée dans sa résurrection.

La paix et la croix

Dieu a révélé son amour pour l'humanité en Jésus Christ qui est mort sur la croix pour avoir annoncé la venue du Royaume de Dieu. La croix est le signe de l'amour de Dieu pour ses ennemis (*Rm* 5, 10). L'ultime défi, personnel et ecclésial, pour les catholiques et les mennonites est de réussir à expliquer clairement quelles sont les conséquences de la croix pour notre enseignement sur la paix et la guerre et pour la manière dont nous entendons répondre aux injustices et à la violence.

Lorsque nous regardons la croix du Christ, nous comprenons ce que l'expiation signifie pour nous. Comme l'écrivait l'apôtre Pierre, « dans son propre corps, [il] a porté nos péchés sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice; lui dont les meurtrissures vous ont guéris » (*1 P* 2, 24). Autrement dit, par la croix Jésus rend possible notre paix avec Dieu qui nous offre le *shalom* d'une création nouvelle alors que nous sommes toujours pécheurs (*Rm* 5, 8). En même temps, la croix nous invite à suivre les pas de Jésus qui « n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu ». Au contraire, « insulté, [il] ne rendait pas l'insulte, dans sa souffrance, ne menaçait pas, mais s'en remettait au juste Juge » (*1 P* 2, 23). Aussi « si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature » (*2 Co* 5, 17) qui prend sa croix et suit son exemple de paix et de vertu.

Paix et souffrance

Nous acceptons que la souffrance puisse être une conséquence possible de notre témoignage de l'Évangile de paix. Nous ne vivons pas dans un monde utopique. Suivre le Christ nécessitera que nous fassions des sacrifices. Mennonites et catholiques savent que vivre en disciples du Christ peut entraîner pour eux des souffrances. Jésus nous pose un défi: « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive » (*Mc* 8, 34). Mais la conviction que l'amour est plus fort que la mort est un soutien pour les chrétiens dans leur souffrance. Cependant nous sommes appelés à souffrir et à alléger les souffrances plutôt qu'à les aggraver. Avec le Pape Jean-Paul II, les catholiques affirment:

« C'est en unissant sa souffrance pour la vérité et la liberté à celle du Christ en Croix que l'homme peut accomplir le miracle de la paix et est capable de découvrir le sentier souvent étroit entre la lâcheté qui cède au mal et la violence qui, croyant le combattre, l'aggrave » (*Centesimus annus*, 25; cf. *Gaudium et spes*, 42 et 78).

Avec la même conviction, une récente confession de foi mennonite déclare:

« Conduits par l'Esprit, et à partir de l'Église, nous voulons témoigner devant l'humanité que la violence n'est pas ce que Dieu veut... Nous entendons être fidèles jusqu'au bout au Dieu de grâce et de paix qui guide l'Église

chaque jour dans la victoire du bien sur le mal, qui nous donne la force de rechercher la justice et qui nous soutient dans l'espérance glorieuse du règne de paix de Dieu » (*Confession of Faith in a Mennonite Perspective*, Scottdale/Waterloo: Herald Press, 1995, Art. 22).

Mennonites et catholiques s'inspirent de textes de l'Évangile tels que Marc 10, 35-45 et Luc 22, 24-27, où Jésus invite ses disciples à mettre leur vie au service des autres. Nous remarquons avec joie que nous éprouvons le même respect pour les martyrs, « la nuée de témoins » (*Hb* 12, 1) qui ont donné leur vie pour témoigner de la vérité. Ensemble, nous pensons que « ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes » (*1 Co* 1, 25). Cet engagement a des implications sur la manière dont nous comprenons l'Église et sur ce que signifie être l'Église dans le monde.

C. ECCLÉSIOLOGIE

Les marques ecclésiologiques de la paix de l'Église dérivent de son message de réconciliation, de son engagement à la non-violence, de sa liberté, de sa mission, de son unité et de son espérance dans le salut.

Paix et réconciliation

Ensemble, catholiques et mennonites affirment que la véritable vocation de l'Église est d'être une communauté réconciliée et réconciliante. Nous acceptons cet appel « de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation » (*2 Co* 5, 18). Notre ressemblance identitaire – « Églises de paix » pour les mennonites et « Église de réconciliation pour les catholiques » – dérive de notre engagement à imiter Jésus Christ et à être ses disciples, lui qui est Prince de la Paix et Seigneur de l'Église. Par leur baptême, tous les chrétiens sont appelés à se rassembler sur le chemin de la paix et de la réconciliation.

Paix et non-violence

Dans un monde qui n'a pas su accepter ou vivre la paix que Jésus nous donne, l'Église a le devoir sacré de témoigner, par son existence même, de l'alternative que nous offrent la paix et la non-violence. L'Église est appelée à être une Église de paix. Cet appel repose sur la conviction commune aux catholiques et aux mennonites que l'Église, étant fondée sur le Christ, doit être un signe vivant et un instrument concret et efficace de paix et doit surmonter toute forme d'hostilité en réconciliant tous les hommes dans la paix du Christ (*Ep* 4, 1-3). Nous sommes convaincus que la réconciliation, la non-violence et l'engagement concret dans la recherche de la réconci-

liation sont au cœur de l'Évangile (*Mt* 5, 9; *Rm* 12, 14-21; *Ep* 6, 15). Mennonites et catholiques affirment que la puissance de Dieu a raison des divisions entre les peuples (*Ep* 2, 13-22; *Ga* 3, 28). Par conséquent, l'Église a la responsabilité, au nom du Christ, d'œuvrer afin de prévaloir sur la violence ethnique et religieuse et de contribuer à l'édification d'une culture de paix entre les races et les nations.

Mennonites et catholiques affirment ensemble que la violence ne constitue pas une solution au problème de l'hostilité entre les personnes, les groupes ou les nations. Les chrétiens désirant faire œuvre de paix adoptent une non-violence active afin de transformer les situations de conflit, tant au niveau national qu'international. En outre, nous vivons comme une tragédie et un grave péché le fait que des chrétiens éprouvent de la haine les uns pour les autres et aillent même jusqu'à s'entretuer. L'existence de moyens non violents accessibles aux groupes de personnes et aux gouvernements limite la tentation de recourir aux armes, même en dernier recours.

Paix et liberté

Catholiques et mennonites estiment que l'Église devrait rester indépendante des organisations humanitaires présentes dans la société. Autrement dit, l'Église devrait jouir de la liberté religieuse et rester autonome sous la Seigneurie du Christ, le Prince de la Paix. Que l'Église ne soit pas soumise au contrôle de l'état lui permet de rendre librement témoignage face à la société tout entière. De plus, en tant qu'enfants de Dieu, hommes et femmes ont droit à la liberté religieuse et de conscience. Personne ne devrait être contraint d'agir contre sa conscience, en particulier dans les questions d'engagement militaire.

Paix et mission

L'Église est intrinsèquement missionnaire. Aidée et habilitée dans cette tâche par l'Esprit-Saint, l'Église apporte la Bonne Nouvelle du salut à toutes les nations en proclamant l'Évangile de *shalom* en paroles et en actions partout dans le monde (cf. *Es* 2, 1-4; *Mt* 28, 16-20; *Ep* 4, 11). Tous ceux qui suivent le Christ, personnes ordonnées et laïques, participent à la mission de l'Église dans le monde.

L'une des dimensions particulièrement significatives de la mission de l'Église s'accomplit dans la constitution même de l'Église qui se compose de communautés de foi multiethniques. L'Église est un peuple de croyants formé de personnes d'une multitude de langues et pays différents (*Ga* 3, 28; *Ep* 4, 4-6; *Ph* 2, 11). La mission nécessite que les chrétiens recherchent l'unité pour témoigner de Jésus Christ et du Père (*Jn* 17, 20-21) et qu'ils « s'appliquent à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix » (cf. *Ep* 4, 3). Il appartient à la mission de l'Église de proclamer au monde la paix du Christ et de faire connaître l'œuvre

du Christ, le *shalom* de Dieu, aux hommes et aux femmes de bonne volonté.

Paix et unité

L'unité est l'une des marques essentielles de l'Église. Elle est le reflet de l'unité même du Dieu Trinité. C'est la raison pour laquelle avec les autres disciples du Christ, catholiques et mennonites prennent très au sérieux les passages des Écritures où les chrétiens sont appelés à être un en Christ. Notre désunion affaiblit notre témoignage de la révélation de Dieu en Christ (*Jn* 17, 20-23). Comment pouvons-nous demander au monde de vivre en paix quand nous-mêmes ne répondons pas pleinement à l'appel à « garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix » (*Ep* 4, 3)? Ensemble, nous demandons: Que signifie pour les Églises confesser « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous » (*Ep* 4, 5-6)? Le rapport de dialogue catholique-mennonite a pour titre « Appelés ensemble à faire œuvre de paix ». Ce titre est un signe d'espérance en « l'unité de l'Esprit ».

Paix et salut

Catholiques et mennonites estiment que l'Église est un signe de la présence de Dieu et de sa promesse de salut pour toute la création. À ce sujet, les catholiques déclarent que l'Église est « le sacrement universel du salut, manifestant et actualisant tout à la fois le mystère de l'amour de Dieu pour l'homme » (*Gaudium et spes*, 45). Les mennonites expriment la promesse qu'ils voient dans l'Église en proclamant que « c'est dans le peuple de Dieu que le renouvellement du monde a commencé » (Douglas Gwyn *et al.*, *A Declaration on Peace* (Scottsdale/Waterloo: Herald Press, 1991) et que « l'Église est la communauté nouvelle de disciples envoyée dans le monde pour proclamer le règne de Dieu et pour offrir un avant-goût de l'espérance glorieuse de l'Église » (*Confession of Faith in a Mennonite Perspective*, Scottsdale/Waterloo: Herald Press, 1995, Art. 9). Alors que l'Église poursuit son pèlerinage vers le royaume de paix de Dieu, elle manifeste ici et dès maintenant les signes de son caractère eschatologique et offre donc un avant-goût de la gloire à venir. Cette gloire n'est autre que le *shalom* de Dieu qui, dans son amour pour l'humanité, n'exige de nous « que le respect du droit, l'amour de la fidélité, la vigilance dans [notre] marche vers Dieu » (*Mi* 6, 8).

II. PAIX ET VIE DE DISCIPLES

À la lumière de notre réflexion sur les fondements bibliques et théologiques de la paix, ensemble nous croyons qu'être disciples du Christ signifie être des témoins de la paix. Vivre à la suite du Christ repose sur une spiritualité qui enracine le disciple dans la vie du Christ qui « est notre paix » (cf. *Ep* 2, 14-16) et guide notre action en faveur de la paix.

A. SPIRITUALITÉ

La spiritualité chrétienne consiste à suivre les enseignements et la vie de Jésus, en faisant nôtre sa manière de vivre. « Le témoignage de paix chrétien appartient intégralement à notre vie de disciples du Christ et à notre participation à la vie de l'Église en tant que "famille de Dieu" et "demeure de Dieu par l'Esprit" (*Ep* 2, 19) » (AEFOP, 181). En imitateurs du Christ, nous sommes appelés à aimer nos ennemis et à pardonner (cf. AEFOP, 180). La paix ne se construit qu'en la pratiquant. L'Église doit donc être une école de vertu où « les vertus de paix » sont appréciées, enseignées, pratiquées et rendues vivantes. Elles comprennent: « le pardon, l'amour des ennemis, le respect de la vie et de la dignité des autres, la retenue, la douceur, la miséricorde et l'esprit de sacrifice » (AEFOP, 184). Nous aimerions attirer l'attention en particulier sur quatre vertus qui contribuent à la paix: la non-violence, le pardon, la contrition et la disposition à la prière.

Non-violence

Du fait de leur union en Christ et suivant son exemple en tant que disciples, les chrétiens sont appelés à pratiquer la non-violence dans leurs efforts pour « vaincre le mal par le bien » (*Rm* 12, 21; cf. *Centesimus annus* [CA]). La non-violence est devenue pour les catholiques un point central de l'Évangile et de leur témoignage au monde. De même, les mennonites ont élargi d'une certaine manière leur compréhension de la non-résistance de principe en y incluant l'exercice de la non-violence active. Les chrétiens poursuivent leur œuvre de paix sous le signe de la croix, la souffrance est donc inévitable et est le prix à payer pour qui veut aimer ses ennemis dans un monde de pécheurs (cf. AEFOP, 182; CA, 25).

Pour les mennonites et les catholiques, faire œuvre de paix à travers la non-violence est non seulement une vocation individuelle mais aussi une attitude collective. Nos deux communautés comprennent qu'elles ont la « responsabilité de discerner les signes des temps et de répondre à l'évolution et aux événements par des initiatives de paix appropriées, basées sur la vie et l'enseignement de Jésus » (AEFOP, 181). Dans l'Église mennonite, ce discernement s'exerce à la fois au niveau de l'assemblée des fidèles et au niveau d'organes ecclésiaux plus vastes, et même parfois également au niveau d'agences spécialisées telles que le Comité central mennonite. Dans l'Église catholique, le discernement s'effectue à divers niveaux et de bien des manières: dans les paroisses, dans les communautés religieuses et laïques, dans les commissions diocésaines et nationales pour la justice et la paix, dans les synodes des évêques et au sein de la hiérarchie catholique (cf. AEFOP, 181). Inspiré par l'Évangile, ce discernement collectif aide les disciples du Christ à être Église dans un monde en conflit. C'est en lisant ainsi les signes des temps et à travers les actions qui

en résultent que l'Église peut être le sel et la lumière du monde (cf. *Mt* 5, 11-16).

Pardon

Outre la non-violence, une vie de disciple implique également le pardon comme expression première de la vie chrétienne. Jésus nous a appris à nous pardonner les uns aux autres et par sa mort, il nous a donné l'exemple suprême du pardon (*Lc* 23, 34). L'Église a par conséquent un rôle spécial à tenir dans la promotion de la réconciliation. L'Église, en particulier l'Église locale, est le lieu où nos deux communautés apprennent le pardon: les catholiques à travers le sacrement de réconciliation; les mennonites dans la façon dont l'Église enseigne et donne l'exemple du pardon et de la réconciliation dans la vie quotidienne et dans la correction fraternelle réciproque qu'ils pratiquent au cours de la Sainte Cène. Nous sommes conscients qu'il nous faut demander et accorder le pardon, individuellement et en groupe. Nous reconnaissons que dans le passé, nos Églises ont trop souvent manqué à ce devoir.

Nous nous réjouissons des demandes publiques de pardon toujours plus nombreuses aujourd'hui et du nombre croissant de programmes de réconciliation mis en œuvre pour résoudre les conflits civils et internationaux. Comme l'écrivait le Pape Jean-Paul II, « il n'y a pas de paix sans justice, il n'y a pas de justice sans pardon » (*Journée mondiale de la paix*, 2002). Ces initiatives représentent un progrès dans la vie publique et ne peuvent que réjouir les chrétiens. En même temps, les chrétiens devraient être un levain de paix dans le monde en pratiquant le pardon dans leur propre vie et en se faisant promoteurs du pardon public qui est nécessaire à une réconciliation pacifique. En pardonnant, les Églises construisent une culture de paix pour le monde.

Authenticité

Tout comme la paix nécessite la justice, une réconciliation authentique requiert la sincérité. Nous avons appris au cours de notre dialogue, comme d'autres l'ont appris par leurs efforts de réconciliation, que l'histoire amère de notre division ne peut être surmontée et la guérison ne peut advenir sans une purification des mémoires et un esprit de contrition (AEFOP, 190-198). En premier lieu, la guérison des mémoires implique « d'être ouvert au dépassement de l'isolement du passé et d'envisager des pas concrets vers un nouveau type de relations » (AEFOP, 191). Deuxièmement, la purification des mémoires consiste à effacer de nos consciences toute forme de ressentiment et de violence hérités du passé et à chercher un renouvellement de notre manière d'agir (cf. AEFOP, 192). Enfin, un esprit de contrition se manifeste dans la détermination à résoudre toute divergence future à travers le dialogue (cf. AEFOP, 198). S'ils entendent être des modèles convaincants de réconciliation en Christ dans le monde, les chrétiens doivent constamment

se soumettre à ce processus de guérison, de purification et de contrition.

Prière

Enfin, la prière est essentielle à l'œuvre de paix de tout chrétien. À travers les siècles, les chrétiens artisans de paix ont trouvé l'inspiration et la force de témoigner dans la prière, dans la contemplation de la vie du Christ et l'ouverture attentive à l'Esprit de Dieu. En cela, par la grâce de Dieu, ils font l'expérience de « la paix qui surpasse toute intelligence » (Ph 4, 7). Ainsi, la disposition à la prière est-elle aussi de nos jours un signe caractéristique de celui qui se veut artisan de paix. De plus, le témoignage œcuménique des Églises dans la prière, là où les divisions sont surmontées et que nous sommes unis dans la communion en Dieu, est une grâce pour les chrétiens et pour le monde (cf. AEFOP, 185).

B. ACTION

La prière, tant dans notre vie privée que dans les services de prière publics de l'Église, produit des résultats inouïs dans la réalisation de la paix car nous prenons part ainsi, comme individus ou comme communauté, au témoignage de l'Église en faveur de la paix. Catholiques et mennonites partagent la conviction « que la réconciliation, la non-violence et le travail pour la paix sont au cœur de l'Évangile (Mt 5, 9; Rm 12, 14-21; Ep 6, 15) » (AEFOP, 179). Soutenir le choix de la non-violence dans la résolution des conflits nationaux et internationaux, proposer des programmes de solution de conflits et de transformation des conflits, et encourager la réconciliation entre les adversaires, que ce soit conjointement avec leurs homologues laïcs ou isolément, sont autant de moyens pour les chrétiens de réaliser « l'Évangile de paix » dans le monde d'aujourd'hui. En encourageant à aimer nos ennemis et à faire nôtre l'esprit de pardon, ils contribuent aussi à édifier une culture de paix durable pour notre époque.

Nous comprenons toutefois que sans justice et sans respect des droits de l'homme, la paix demeure un mirage, une simple absence de conflit. C'est pourquoi nous affirmons que « la justice, dans le sens de rapports justes, est une compagne inséparable de la paix » (AEFOP, 177). De même, « la vision de paix de l'Évangile inclut la non-violence active en défense de la vie humaine et des droits de l'homme, la promotion d'une justice économique en faveur des pauvres et la solidarité entre les peuples » (AEFOP, 178). La non-violence active joue un rôle décisif dans la transformation de conditions sociales injustes en un ordre plus juste incarnant les valeurs du Royaume de Dieu (cf. AEFOP, 178-179, 184). Pour cette raison, l'apprentissage et la mise en application chez les chrétiens de la non-violence active est une contribution essentielle que l'Église et les organisations ecclésiales peuvent apporter à notre époque. L'Église a pour responsabilité de

construire un monde pacifique s'accordant avec les idéaux bibliques du terme *shalom* et du Royaume de Dieu (cf. AEFOP, 177, 184).

III. DÉFIS PARTICULIERS – RECOMMANDATIONS – SUGGESTIONS POUR D'ÉVENTUELS GROUPES DE TRAVAIL DURANT LE ROIP

Parallèlement aux réflexions théologiques que nous venons d'exprimer, nous aimerions indiquer quelques questions spécifiques qui pourraient faire l'objet d'un travail de groupe au cours du ROIP. Elles se basent sur le fait que le mouvement œcuménique, en cherchant à réconcilier les chrétiens séparés, est de par sa nature un mouvement de réconciliation et de paix.

1. Il y a déjà plus de cent ans que le mouvement œcuménique contribue à la réconciliation des communautés chrétiennes divisées depuis des siècles. Étant entendu que la réconciliation des chrétiens contribue elle-même à la paix, nous recommandons que ce rassemblement soit l'occasion pour les participants d'être informés des plus importants résultats du mouvement œcuménique qui ont permis de faire tomber les barrières de la désunion et porté à la création de relations nouvelles entre les communautés chrétiennes précédemment séparées les unes des autres.

2. Des siècles de division entre chrétiens portent également en eux d'amers souvenirs laissés par les conflits qui ont conduit à ces divisions à diverses époques de l'histoire du christianisme. Plusieurs rapports de dialogue œcuménique se sont penchés sur la question de la purification et de la réconciliation ou guérison des mémoires. Nous recommandons que soit réalisée une étude afin de mieux cerner quelles sont les différentes approches proposées dans les dialogues, ou par certaines Églises, pour la guérison des mémoires, dans le but d'encourager les chrétiens à témoigner ensemble de ce facteur essentiel nécessaire pour parvenir à la paix.

3. Nous estimons que l'enseignement que Jésus nous donne tout comme son exemple de non-violence sont normatifs pour les chrétiens. Nous recommandons cependant que des chrétiens ont adopté des perspectives et des positions différentes, aujourd'hui comme dans le passé, dans leur manière d'affronter les graves conflits qui se posent à nos sociétés. On y retrouve des théories telles que la guerre juste, des formes de non-violence active et le pacifisme.

Nous recommandons que la Convocation de 2011 travaille en vue de parvenir à un *consensus œcuménique* sur les méthodes que les chrétiens pourraient ensemble préconiser dans la solution des graves conflits qui naissent dans nos sociétés au lieu de recourir à la violence. Nous proposons donc, comme première étape d'un tel parcours, que soient analysées et évaluées ensemble et de manière cri-

tique les différentes positions qui constituent une alternative à la violence et qui sont actuellement déjà proposées. Celles-ci prévoient, par exemple, (a) le droit, pour tous les hommes et toutes les femmes, à l'objection de conscience à participer à la guerre; (b) le droit à l'objection de conscience *sélective* qui donne le droit et le devoir de refuser de servir dans des guerres considérées injustes ou d'exécuter des ordres considérés injustes; (c) la position adoptée récemment par le COE et décrite comme *La responsabilité de protéger*; (d) l'idée d'un « Juste maintien de l'ordre » (cf. Gerald W. Schlabach, *Just Policing, Not War: An Alternative Response to World Violence*, Liturgical Press, 2007).

4. Ces dernières décennies, les chrétiens ont offert un témoignage de paix avec des membres d'autres religions mondiales, entre autres en participant aux rencontres d'Assise (1986, 1993, 2002) convoquées par le Pape Jean-Paul II et en s'associant aux efforts de la Conférence mondiale sur la religion et la paix. Convaincus de l'importance vitale de la coopération entre les religions mondiales dans la recherche de la paix aujourd'hui, nous recomman-

dons que le Rassemblement de 2011 soit l'occasion de se pencher sur ces initiatives afin d'en tirer des enseignements et de construire sur la base qu'elles nous offrent déjà.

PARTICIPANTS

Mennonites

Ricardo Esquivia, Lenemarie Funck-Späth, Helmut Harder, Nancy Heisy, Henk Leegte, Larry Miller, Paulus Sugeng Widjaja

Catholiques

Joan Back, Gosbert Byamungu, Drew Christiansen, SJ, Bernard Munono, James Puglisi, SA, John A. Radano, Teresa Francesca Rossi

Conseil œcuménique des Églises

Hansulrich Gerber, Fernando Enns

Traduction SI

CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE À ROME POUR LE TRICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE CHARLES WESLEY

3 décembre 2007

Le 3 décembre 2007, une célébration œcuménique de prière et de chant s'est tenue à la Basilique Saint-Paul-hors-les-murs, à Rome, en commémoration du 300^e anniversaire de la naissance de Charles Wesley. La cérémonie était présidée par le Cardinal Walter Kasper, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, qui s'est adressé aux responsables du Conseil méthodiste mondial et aux méthodistes du monde entier. Cette célébration était organisée conjointement par les catholiques, les méthodistes et les anglicans. L'Archévêque de Cantorbéry, le Dr Rowan Williams, avait fait parvenir un message qui a été lu publiquement par le Directeur du Centre anglican à Rome, l'Évêque John Flack. Dans son message, l'Archévêque Williams remarquait que Charles Wesley « nous fait accéder brillamment à sa théologie à travers ses hymnes qui ont enseigné à des générations entières d'anglicans et de méthodistes et à un nombre toujours plus grand d'autres chrétiens, comment pénétrer le monde des Écritures et l'imagerie traditionnelle avec grâce, ferveur et intelligence ». Le Président et le Secrétaire général du Conseil méthodiste mondial, les Rév. Dr John Barrett et George Freeman, étaient également présents à cette célébration. Le Dr Barrett a prononcé le sermon et le Dr Freeman a répondu aux messages du Cardinal Kasper et de l'Archévêque Williams, affirmant que les méthodistes se sont sentis « encouragés par le fait que [leurs] partenaires de dialogue considèrent les hymnes de Charles Wesley comme un don et comme une base théologique sur laquelle s'appuyer dans la poursuite de [leur] travail en vue de la réalisation de la pleine communion dans la foi, la mission et la vie sacramentelle ». Deux chorales méthodistes, l'une de la Congrégation méthodiste italienne de Rome et l'autre de la Decatur African Methodist Episcopal Zion Church de Lithonia (Georgie, USA), ont chanté durant la célébration et l'assemblée a également entonné avec le Campion Quarter de l'église anglicane All Saints de Rome divers hymnes de Charles Wesley.

Nous publions ci-après le discours qu'a tenu le Cardinal Walter Kasper en cette occasion.

MESSAGE DU CARDINAL WALTER KASPER

Révérend Dr John Barrett
et Révérend Dr George Freeman,
Président et Secrétaire général
du Conseil méthodiste mondial,
Chers frères et sœurs méthodistes en Christ,

C'est dans la joie que nous sommes aujourd'hui réunis pour célébrer le tricentenaire de la naissance de Charles Wesley. Il est juste de célébrer cet anniversaire en chantant plusieurs hymnes de sa composition car c'est avant tout à travers ses hymnes que les catholiques romains ont appris à connaître et à apprécier le frère cadet de John Wesley. Alors que les hymnes de Charles Wesley qui se comptent par milliers, ont eu une énorme influence sur la compréhension que les méthodistes ont d'eux-mêmes et sur la manière dont ils célèbrent leur culte, un grand nombre de ces hymnes sont également chantés dans les églises catholiques du monde anglophone et ont contribué à élever toujours plus haut notre louange vers le Seigneur et à mettre en valeur notre célébration de la grâce salvatrice de Dieu depuis des générations. Ces hymnes, dans lesquels se marient souvent une langue éloquente et une profondeur théologique tirées des Écritures et de la foi de l'Église à travers les âges, traitent de thèmes qui reflètent la convergence existant entre méthodistes et catholiques sur des aspects fondamentaux de la foi chrétienne: l'amour universel de Dieu qui nous a été révélé en Jésus

Christ, l'appel à la sainteté évangélique et au renouvellement de la vie, la vie sacramentelle de l'Église, l'espérance chrétienne et la présence de l'Esprit-Saint. Comme le déclarait un commentateur méthodiste, la théologie de Charles Wesley est « une théologie que l'on peut chanter », à travers laquelle on peut donner des enseignements, prier et rendre grâce à Dieu.

Il n'est donc en rien surprenant que lorsque le Conseil méthodiste mondial et l'Église catholique entreprirent un dialogue théologique peu après la conclusion du Concile Vatican II, ils ne tardèrent pas à se pencher sur les hymnes de Charles Wesley en tant que source théologique. Dans la première déclaration publiée par notre dialogue, le *Rapport de Denver* de 1971, on pouvait lire: « Du côté catholique, nous avons remarqué et apprécié que les hymnes de Charles Wesley, riche source de la spiritualité méthodiste, trouvent écho et reconnaissance dans l'âme catholique. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne les hymnes eucharistiques qui offrent une base prometteuse pour la discussion sur les différences doctrinales entre catholiques et méthodistes quant à la nature de la Présence Réelle et le sens du caractère "sacrificiel" de l'Eucharistie » (9). Dans les rapports suivants, des passages de certains hymnes de Charles Wesley ont souvent été cités et ont aidé méthodistes et catholiques à formuler plus clairement les aspects de la spiritualité qui nous sont communs.

En 1995, dans son Encyclique *Ut unum sint*, le Pape Jean-Paul II déclarait que le dialogue « ne se

limite pas à un échange d'idées. En quelque manière, il est toujours un "échange de dons"» (28). À travers cet échange de dons, nous pouvons être conduits à « faire pénétrer toujours plus parfaitement le mystère du Christ et de l'Église » (*Unitatis redintegratio*, 4). Le rapport de la plus récente phase de dialogue de la Commission internationale méthodiste-catholique, *La grâce qui vous est donnée en Christ* (2006), dans sa réflexion sur les dons que catholiques et méthodistes pourraient échanger, attire particulièrement l'attention sur les dons de John et Charles Wesley eux-mêmes (127, 156). Je suis certain que notre dialogue continuera à approfondir notre compréhension et notre estime des Wesley et du mouvement méthodiste auquel ils ont donné naissance. Lorsque nous considérons l'héritage que nous laisse Charles Wesley à travers ses hymnes, certes quelques passages peuvent nous irriter car ils reflètent le contexte polémique de l'époque à laquelle ils furent écrits, mais la grande majorité d'entre eux sont un don que nous devons accueillir en restant attentifs à la pleine communion dans la foi, la mission et la vie

sacramentelle qui est le but déclaré du dialogue méthodiste-catholique. J'aimerais terminer en lisant deux brèves strophes de deux hymnes de Wesley desquelles nous pouvons nous inspirer pour la poursuite de notre pèlerinage œcuménique:

Touched by the lodestone of thy love,
 let all our hearts agree,
 and ever t'ward each other move,
 and ever move t'ward thee.
(Jesus, united by thy grace)

By thine unerring Spirit led,
 we shall not in the desert stray;
 we shall not full direction need,
 nor miss our providential way;
 as far from danger as from fear,
 while love, almighty love, is near.
(Captain of Israel's Host)

Traduction SI

NOUVELLES ŒCUMÉNIQUES

COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE POUR LE DIALOGUE
THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE
ET LES ÉGLISES ORTHODOXES ORIENTALES

Rome, 28 janvier-3 février 2007

La quatrième rencontre de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales s'est déroulée à Rome du 28 janvier au 3 février 2007, sous la coprésidence de Son Éminence le Cardinal Walter Kasper, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et de Son Éminence Anba Bishoy, Métropolitain de Damiette, Secrétaire général du Saint Synode de l'Église orthodoxe copte.

Cette réunion devait initialement se tenir au Liban suite à l'aimable invitation de Sa Béatitudo Pierre Sfeir Nasrallah, Patriarche de l'Église maronite. Malheureusement, la situation politique du pays a empêché les membres de la commission de tenir leur réunion à l'endroit prévu. La rencontre a donc été organisée à Rome, dans les nouveaux bureaux du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Les participants étaient hébergés à la Domus Romana Sacerdotalis. Les délégués catholiques ont rencontré des représentants des Églises orthodoxes orientales suivantes: Église orthodoxe copte, Église orthodoxe syrienne, Église apostolique arménienne (Catholicos de tous les Arméniens), Église apostolique arménienne (Saint-Siège de Cilicie), Église syrienne orthodoxe malankare, Église orthodoxe d'Éthiopie et Église orthodoxe d'Érythrée.

La délégation orthodoxe orientale s'est réunie séparément les 29 et 30 janvier 2007 afin de discuter de différents thèmes œcuménologiques. Durant ces réunions, elle a rédigé un rapport provisoire qu'elle a ensuite présenté aux membres catholiques. La délégation catholique s'est réunie séparément le 30 janvier. La Commission mixte internationale s'est réunie dans son entier au cours des trois jours suivants, les 31 janvier, 1^{er} et 2 février 2007. Chaque jour a débuté par une brève prière pour laquelle ont été utilisés les textes préparés pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2007.

Les membres de la commission internationale ont été reçus en audience par Sa Sainteté le Pape Benoît XVI, le 1^{er} février 2007. Son Éminence Anba Bishoy a salué le Saint-Père au nom de tous les membres du dialogue et l'a remercié pour les efforts qu'il déploie pour promouvoir le dialogue avec les orthodoxes orientaux. Le Métropolitain de Damiette a également fait don au Pape d'une icône peinte par des religieuses orthodoxes coptes. Dans son discours à la commission, le Pape Benoît XVI a déclaré: « Votre rencontre

sur la constitution et la mission de l'Église est d'une grande importance pour notre pèlerinage commun vers le rétablissement de la pleine communion. L'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales partagent un patrimoine ecclésial qui dérive des temps apostoliques et des premiers siècles du christianisme. Ce "patrimoine d'expérience" devrait façonner notre avenir en orientant "notre cheminement vers le retour à la pleine communion" » (*Ut unum sint*, 56). Le Saint-Père a également exprimé sa préoccupation vis-à-vis de la situation des chrétiens au Moyen-Orient, les exhortant à être « courageux et déterminés avec la force de l'Esprit du Christ ».

Conformément au programme de travail adopté par le dialogue lors de la Réunion préparatoire de 2003, les documents suivants ont été présentés lors de la rencontre à Rome: « Mission, témoignage, service et le problème du prosélytisme » (Archevêque Khajag Barsamian), « La mission de l'Église » (Évêque Paul-Werner Scheele), « Le salut des non-croyants dans l'Église patristique » (Père Mark Sheridan, OSB), « L'Église et le salut des non-chrétiens dans le Concile Vatican II et après » (Mgr Johan Bonny), « Le salut des non-croyants » (Métropolitain Bishoy), « Le mariage entre catholiques et musulmans : point de vue catholique » (Archevêque Boutros Marayati) et « Les mariages mixtes avec les non-chrétiens » (Métropolitain Bishoy).

Pour des raisons techniques, le comité de rédaction nommé lors de la troisième rencontre du dialogue à Etchmiadzine (Arménie) n'a pu se réunir. Sa composition a été modifiée. Il est maintenant formé des Pères Frans Bouwen, Mark Sheridan, de Mgr Johan Bonny et du Pr Dietmar Winkler (catholiques) et des Métropolitains Anba Bishoy et Theophilus George Saliba, de l'Archevêque Mesrob Krikorian et de l'Évêque Nareg Alemezian (orthodoxes orientaux). Le comité de rédaction se réunira à Rome du 29 au 30 mai 2007.

Dans la soirée du 30 janvier, les membres de la commission ont pris part aux Vêpres célébrées à la l'église de la Transfiguration, paroisse catholique de Rome offrant l'hospitalité à une communauté orthodoxe copte. Les participants au dialogue ont ensuite eu la possibilité de s'entretenir avec les paroissiens au cours d'un repas offert par la paroisse. Dans la soirée du 1^{er} février, Son Éminence le Cardinal Walter Kasper a convié tous les membres à la Domus Sanctae Marthae (Vatican) pour un repas de bienvenue à Rome. Étaient également présents divers membres du personnel du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et d'autres dicastères de la Curie romaine. Le Métropolitain Bishoy a remercié au nom de tous le Cardinal Kasper et l'équipe du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens pour l'hospitalité offerte pour cette rencontre.

La cinquième réunion de la Commission internationale se tiendra au Monastère orthodoxe syrien Saint-Ephrem de Maarrat Saydnaya près de Damas (Syrie) sur invitation de Sa Sainteté le Patriarche Ignace Zakka I^{er} Iwas de l'Église orthodoxe syrienne d'Antioche. La délégation orthodoxe orientale arrivera le 27 janvier et les catholiques le 28 janvier 2008. Les deux délégations se réuniront tout d'abord séparément, les sessions plénières auront lieu les 30, 31 janvier et 1^{er} février 2008. Les départs sont prévus pour le 2 février. Lors de cette rencontre, les participants se consacreront à l'étude du texte préparé par le comité de rédaction et chaque délégation présentera un document de travail portant sur le but du dialogue œcuménique.

La Commission est ainsi composée:

*Représentants des Églises orthodoxes orientales
(par ordre alphabétique)*

ÉGLISE ORTHODOXE SYRIENNE D'ANTIOCHE: S.E. Mor Theophilus George Saliba, Archevêque du Mont Liban, Secrétaire du Saint Synode de l'Église orthodoxe syrienne; S.E. Kuriakose Theophilose, Métropolite du Séminaire théologique orthodoxe syrien du Malankar, Kerala, Inde;

ÉGLISE APOSTOLIQUE ARMÉNIENNE – CATHOLICOSSAT DE TOUS LES ARMÉNIENS: S.E. Mesrob K. Krikorian, Archevêque de Vienne et Délégué patriarcal pour l'Europe centrale et la Scandinavie; S.E. Khajag Barsamian, Archevêque du Diocèse oriental des USA;

ÉGLISE APOSTOLIQUE ARMÉNIENNE – SAINT-SIÈGE DE CILICIE: S.E. l'Archevêque Oshagan Cholyan, Prélat de la Prélature orientale aux USA; S.G. l'Évêque Nareg Alemezian, Responsable pour l'œcuménisme du Saint-Siège de Cilicie;

ÉGLISE ORTHODOXE COPTE: S.E. Anba Bishoy (coprésident), Métropolite de Damiette, Secrétaire général du Saint Synode de l'Église orthodoxe copte, Rév. P. Shenouda Maher Ishak, West Henrietta, NY; S.G. l'Évêque Daniel de l'Église copte orthodoxe à Sydney, Australie (observateur);

ÉGLISE ORTHODOXE D'ÉRYTHRÉE: Rév. P. Kaleab Gebre-selassie Gebru, Coordinateur pour les affaires étrangères (empêché);

ÉGLISE ORTHODOXE D'ÉTHIOPIE: Rév. P. Megabe Biluy Seife Selassie Yohannes, Lique Hiruyan Getachew Guadie (empêché);

ÉGLISE SYRIENNE ORTHODOXE MALANKARE: S.E. Philipos Mar Eusebios, Métropolite de Pathanamthitta, Rév. Dr John Mathews (cosecrétaire), Secrétaire du Comité pour les relations interconfessionnelles (empêché et remplacé par le Rév. Père Abraham Thomas, Londres).

Représentants de l'Église catholique

S.Ém. le Cardinal Walter Kasper (coprésident), Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens;

S.Exc. Paul-Werner Scheele, Évêque ém. de Würzburg (Allemagne);

S.Exc. Amba Kyrillos William, Évêque copte catholique d'Assiut, Président de la Commission œcuménique de l'Église catholique en Égypte;

S.Exc. Jules Mikhael Al-Jamil, Procureur du Patriarcat syrien catholique auprès du Saint-Siège et Visiteur apostolique en Europe;

S.Exc. Boutros Marayati, Archevêque arménien catholique d'Alep, Président de la Commission œcuménique de l'Église catholique en Syrie;

S.Exc. Woldetensae Ghebregiorghis, Vicaire apostolique de Harar (Éthiopie), Président de la Commission œcuménique de l'Église catholique en Éthiopie et en Érythrée;

Père Frans Bouwen M.Afr., Consultant du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, Jérusalem;

Père Philippe Luisier, SJ, Institut pontifical oriental, Rome;

Père Ronald Roberson, CSP, Directeur adjoint du Secrétariat pour les affaires œcuméniques et interreligieuses, Conférence des Évêques catholiques des États-Unis, Washington, DC;

Père Paul Rouhana, OLM, Université Saint-Esprit, Kaslik, Jounieh, Liban;

Père Mark Sheridan, OSB, Recteur de l'Athénée pontifical Saint-Anselme, Rome;

Père Mathew Vellanickal, Vicaire général de l'Archidiocèse de Changanacherry (Inde);

Père Boghos Levon Zekiyan, Institut pontifical oriental, Rome;

Pr Dietmar W. Winkler, Paris Lodron Universität, Salzburg, Autriche;

Secrétariat: Mgr Johan Bonny (cosecrétaire), collaborateur du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

